

Arts

week-end

GROS PLAN 4
Seul sur la route
avec sa guitare



TÉLÉVISION 5
Le meilleur et
le pire de
Christiane Charette

MUSIQUE 8
Un nid en
Californie, le cœur
au Canada

THÉÂTRE 9
Le monde à l'envers
du Théâtre blanc



Le nouveau CD de Radiohead,
« Hail to the Thief ».

KATHLEEN LAVOIE
KLAVOIE@LESOLEIL.COM

MONTRÉAL — S'il y a une formation qui ne fait pas l'unanimité, c'est bien Radiohead. Certains diront du groupe qu'il est l'un des plus inspirant et des plus inspirés de la dernière décennie. D'autres l'accuseront sans procès d'être paranoïaque, déprimant et cérébral à l'extrême. Ce qui est certain, toutefois, c'est que la formation de Thom Yorke ne cherche à être ni l'un ni l'autre. Avec le brillant *Hail to the Thief*, son sixième album original, Radiohead adopte une autre position ambiguë, au carrefour de la reconnaissance de sa propre force et du rejet du pouvoir en place. Qui s'en formaliserait ?



RÉVOLUTION TRANQUILLE

Après les pérégrinations expérimentales des *Kid A* et *Amnesiac*, voilà que le groupe d'Oxford revient à sa ligne originale, une ligne plus près d'*OK Computer*, son plus gros succès populaire à ce jour, et *The Bends*, qui le précédait. Ne régressant pas pour autant, Radiohead continue d'explorer les rythmi-

ques asymétriques, les univers sonores antithétiques, passant des ambiances évanescences de *Sail To the Moon* aux intenses bouillonnements percussifs de *2+2=5* ou de *There, There*. Combiné à la magnifique voix de Yorke, dont une poignée de chanteurs ont pu apprécier la justesse et la charge émotive, lundi, lors d'un

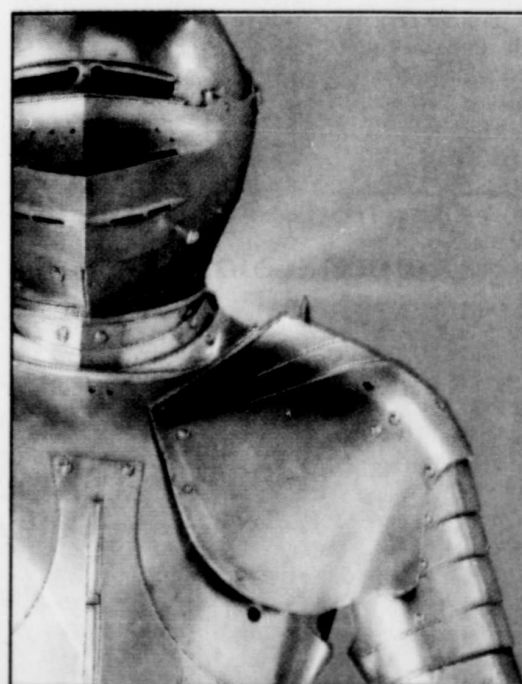
concert intime qui sera diffusé ultérieurement sur les ondes de Musique Plus (5 juillet, à 22 h), cette nouvelle offre enrichit sans conteste le catalogue de la formation, qui commençait ses activités de promotion cette semaine au Canada.

Les Canadiens ne sont pas pour autant les premiers à avoir goûté à l'ex-

traordinaire cuvée qu'est *Hail to the Thief*, un album qui sera en magasins mardi. Le groupe avait eu l'occasion de tester une bonne partie de ces pièces à la fin de sa précédente tournée en Espagne et au Portugal. C'est pour cette raison, explique le bassiste Colin Greenwood, qu'il n'a fallu que deux semaines et demi pour tout enregistrer. Un record pour les membres de Radiohead, qui voulaient profiter au maximum de leurs journées en Californie — en décapotable au son du reggae de Bob Marley... —, où ils ont rejoint le producteur Nigel Godrich.

Sous les auspices de ce dernier, Yorke, les frères Jonny (guitare) et Colin Greenwood, le guitariste Ed O'Brien et le batteur Phil Selway ont enregistré la totalité de l'album en simultané, *live* comme on le dit dans le métier, à raison d'une pièce par jour. Si le procédé paraît plus complexe que l'habituelle méthode « piste par piste », elle

Voir RADIOHEAD en C 2 ▶



AIM TRIMARK
présente

Gratia Dei

LES CHEMINS DU MOYEN ÂGE



Québec

www.gratiadei.com

Une contribution de
Bureau de la Capitale-Québec

Québec

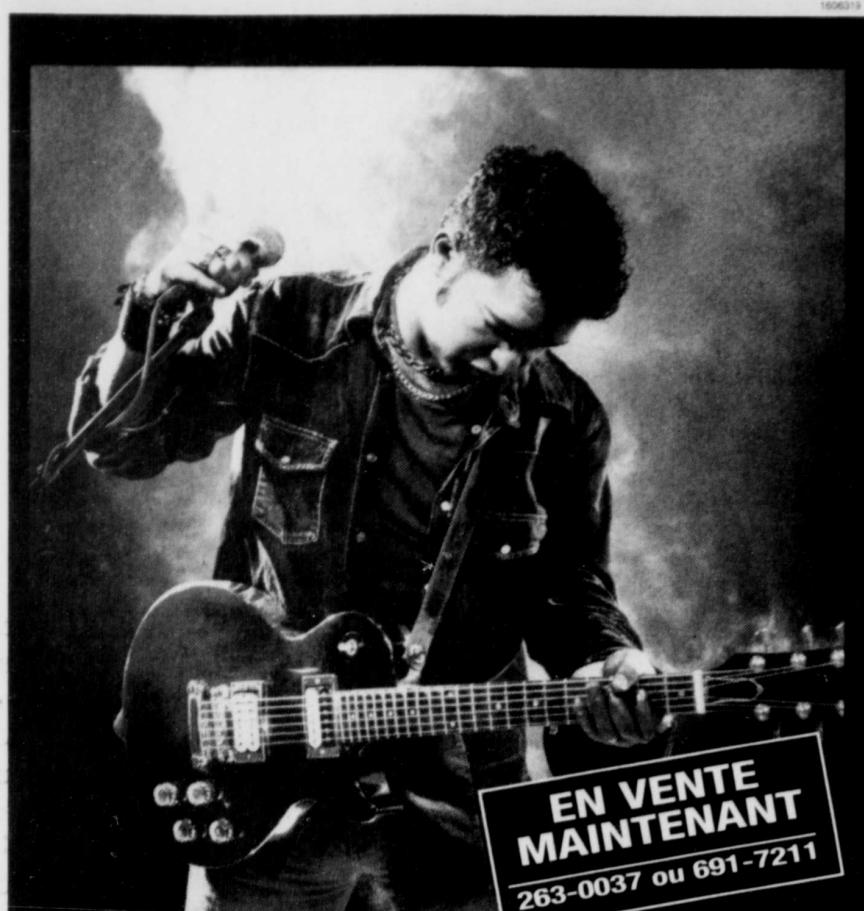
Québec

Avec la participation de
Radio-Canada
Télévision

LE SOLEIL

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

Gardez en mémoire les moments forts de votre visite
en vous procurant la publication de l'exposition! (Fides)



EN VENTE MAINTENANT
263-0037 ou 691-7211

L'APOINTE

LES RESPECTABLES
Old Milwaukee DRY Salut la gang!

LE SAMEDI 9 AOÛT À L'AGORA DE QUÉBEC

Réservations : 263-0037 / 691-7211 ou 1 800 900-SHOW
www.billetech.com

énergie 98.7 Billetech www.ericlapointe.com

SHAWINIGAN
À 1h30 de Montréal et Québec



Edgar Degas, Petite danseuse de quatorze ans, 1878-1881
Philadelphia Museum of Art, Philadelphie
The Henry P. McIlhenny Collection, à la mémoire de Frances P. McIlhenny

Quand le corps humain inspire des chefs-d'œuvre

Le corps transformé
Du 15 juin au 5 octobre 2003

La Cité de l'énergie accueille Picasso, Rodin, Matisse, Giacometti, Degas, Smith, Cardiff, Goodwin, Cadieux, Richier, Segal, Viola, Bourgeois, Calder, Mueck et Kentridge, de grands artistes qui ont, à leur façon, abordé la représentation du corps humain.

Demandez l'audioguide et le catalogue illustré et visitez le projet virtuel à cybermuse.beaux-arts.ca

Billets et renseignements
LA CITÉ DE L'ÉNERGIE
(819) 537-5300
1882, rue Cascade, Shawinigan

Pour contacter le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, composez le 1 800 319-ARTS ou tapez musee.beaux-arts.ca

Musée des beaux-arts du Canada
National Gallery of Canada

L'exposition est organisée par le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

RADIOHEAD

Suite de la C 1

a trouvé des adeptes chez Radiohead, qui en avait oublié tout le plaisir.

« Je pense que pour nous, c'est plus facile de travailler de cette façon. C'est plus facile, plus rapide. La seule difficulté est que tout le monde doit avoir le bon son en même temps. Par exemple, nous avons enregistré *There There* à Los Angeles, puis nous l'avons réenregistré à Oxford parce que nous trouvions qu'elle ne sonnait pas correctement. Quand vous avez une idée précise dans votre tête de ce que vous voulez pour une pièce, vous tentez de vous rapprocher le plus possible de cette idée. Nous voulions que le résultat soit plus chaud », a fait savoir un Colin Greenwood souffrant visiblement du décalage horaire, lundi, quelques heures à peine après être débarqué à Montréal.

Cette méthode de travail expliquerait l'esprit aussi énergique et vivant que coloré qui règne sur cet album, malgré des textes trahissant l'irrépressible détresse d'un Yorke nouvellement papa devant l'état du monde.

« C'est vrai qu'il y a de tout ça dans cet album. Je suis très fier de ça », s'est contenté de commenter un Greenwood particulièrement groggy, tâchant de répéter en français, comme pour s'en amuser, chacun des mots dont il connaissait la traduction.

PIRATAGE

Afin de diriger les opérations, Radiohead s'est tourné vers un collaborateur régulier en la personne de Nigel Godrich. « Un homme avec qui on se sent confortable comme dans de vieilles pantoufles », a répété en français Colin Greenwood, craquant devant la sonorité du dernier mot.

Grand responsable des meilleurs albums de Beck et de Travis, le producteur, qui travaille actuellement avec Air à Paris, a choisi d'investir le studio qui avait justement vu naître les disques de ceux-ci, l'Oceanway Studio de Los Angeles. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'est née la première légende relative à *Hail To the Thief*, dont la plupart des pistes y auraient été piratées et versées sur Internet en février.

« Nous sommes à peu près certains que la fuite vient de là parce que les versions qui se sont retrouvées dans Internet ont été faites par Nigel Godrich, mais ce ne sont pas des versions qui se retrouvent sur l'album. Elles étaient destinées à la compagnie de disques. De notre côté, nous n'avons jamais eu de copies de ces mixes. C'est pourquoi nous pensons que le coulage s'est fait par Oceanway », explique le bassiste.

Cette fuite pose plusieurs questions éthiques, estime le musicien, par rapport à l'utilisation d'Internet et du contrôle de l'information. Cette préoccupation, légitime pour quiconque souhaite demeurer maître de sa création, est l'un de ces sujets dont traite indirectement *Hail To the Thief*, un cri au voleur.

Mais, au-delà de ce problème, *Hail To the Thief* a été aussi perçu comme étant une référence au résultat de la dernière élection présidentielle américaine. Cette explication, si elle n'est pas totalement réfutée par le bassiste, est légèrement élargie (ou atténuée?).

« L'idée vient de là, mais on a appris plus tard que cette expression avait aussi été utilisée au XIX^e siècle. Quelqu'un avait dit ça de John Adams... Je dois vérifier cette histoire cependant, question de ne pas répandre des mensonges. Ça ne parle pas directement de George Bush. Ça évoque plutôt 1888. (En français) Mil neuf-cent quatre-vingt-huit. »

Thom Yorke continue néanmoins de maintenir que ce nouvel album, qui dénonce en quelque sorte la concentration du pouvoir dans quelques mains ainsi que la montée du fascisme et de l'ignorance, n'a pas de connotation politique mais plutôt « sexuelle » en raison de sa rythmique, a-t-il confié à *Spin*. Colin Greenwood ne partage pas tout à fait cette vision.

« Je pense au contraire que c'est un album très politique. Pour moi, définir la politique, c'est comme parler du Québec. C'est parler d'un groupe de gens vivant ensemble en société. À ses yeux, un concert rock est un environnement politique parce que vous y trouvez un groupe de personnes. La politique, c'est une question de rassembler les gens. C'est une question de vie, c'est une question de temps, de partage. Ça ne parle pas seulement de George Bush. Ça parle de la qualité de la vie qui a été remplacée par autre chose de questionnable. Ça revient aussi à parler de notre album qui a été volé et versé dans Internet », lâche en vrac le musicien.

Ce questionnement des valeurs américaines ne sera-t-il pas mal perçu par une population non seulement patriotique, mais aussi première responsable de la reconnaissance planétaire de Radiohead? On se souviendra que c'est le succès de la formation aux États-Unis qui a attiré l'attention des médias britanniques sur le joyau local... « Je ne crois pas que les gens qui viennent à nos concerts



nous trouvent irrespectueux envers l'*American way of life*. On passe plus de temps à dire combien on aime les États-Unis qu'autre chose. Si nous étions attaqués publiquement parce que nous sommes critiques de l'Amérique, ne serait-ce pas gratuitement? L'accord d'Helsinki donne la liberté de parole et de mouvement. Si les Américains disaient que ce n'est pas patriotique d'intituler un album comme ça, eh bien, ce serait eux qui ne seraient pas patriotiques. Ça serait un peu comme la Russie, n'est-ce pas? Et puis, est-ce que les gens portent vraiment attention? Je pense encore une fois que c'est quelque chose qui n'intéresse que les gens des médias... »

Chose certaine, la musique, elle, n'indiffère personne. Terminant une mini tournée de l'Irlande et du Royaume-Uni, Radiohead a eu la chance de « casser » son nouveau matériel sur scène. Colin Greenwood a adoré l'expérience qui a vu le groupe risquer de nouvelles combinaisons de

Thom Yorke maintient que ce nouvel album n'a pas de connotation politique mais plutôt « sexuelle »...

chansons chaque soir. « C'a été vraiment très, vraiment très bien! C'est intéressant, mais on en a tiré une leçon! Ne jamais — jamais — commencer une tournée à Dublin! Dublin est le meilleur endroit au monde pour terminer une tournée, parce qu'on s'y amuse autant, mais pas pour commencer! On a joué à Belfast le lundi suivant et on avait encore le mal de bloc! Cela dit, nous avons joué toutes les nouvelles chansons et elles fonctionnent vraiment bien! C'est emballant! Elles étaient vraiment bonnes, ce qui ne fut pas vraiment une surprise pour nous puisque nous les avons essayées auparavant. Même qu'on avait hésité à mettre *Backdrifts* sur l'album... Quand on a vu comment elle sonnait sur scène, on l'a incluse. »

Le bassiste admet qu'à l'exception de l'épisode du vol de l'album, les derniers mois ont été particulièrement exaltants pour le groupe, qui a retrouvé le bonheur tout simple de jouer ensemble. Pour la première fois en plusieurs années, les cinq musiciens sont animés par le simple désir de générer une musique organique et excitante, sentiment qu'ils ont perdu de vue après la période prolifique d'*OK Computer*. Le succès de cet album a été particulièrement difficile à absorber pour le chanteur, pianiste et guitariste Thom Yorke, dont le caractère solitaire est largement connu.

« *Kid A* et *Amnesiac* faisaient partie d'un processus de convalescence pour nous », admet Greenwood sans entrer dans les détails. Se considèrent-ils tous guéris? « Nous verrons bien », laisse-t-il tomber dans un français impeccable, l'accent parisien en prime!

Qu'en sera-t-il alors de *Hail To the Thief*? « Je n'en ai aucune idée! Je pensais que *Kid A* serait bien reçu, ce qui ne fut pas nécessairement le cas, alors je ne sais plus. La question aujourd'hui est davantage de savoir ce qu'il va arriver aux gens qui font de la musique par rapport à Internet. L'album va-t-il survivre au contexte de piratage? »

ROCK ALTERNATIF

Radiohead : sublime

Depuis *Pablo Honey* en 1993, Radiohead a habitué ses fans à des albums particulièrement ambitieux et exigeants dans le bon sens du terme. Après une première époque à prédominance rock, où les *The Bends* et *OK Computer* ont brillé, Radiohead a ensuite sombré dans une période plus exploratoire sur le plan sonore, avec *Kid A* et *Amnesiac*, qui est loin d'avoir rallié tous ses fans. Réflexion d'une période noire, ces deux albums ont toutefois préparé le terrain à la jubilante réunion d'*Hail to the Thief*, le sixième album du groupe. Critique acérée du pouvoir politique, la nouvelle production de la formation possède l'âme d'*OK Computer*, tout en présentant une fraîcheur sur le plan des arrangements et de la rythmique qu'on ne lui connaissait pas jusque-là. Chaleureuse par moments, brillante, vivante, éthérée par d'autres, planant et introspective, la nouvelle cuvée de Radiohead s'aventure dans tous les paysages, les brouillards inquiétants comme les néons étourdissants. Qu'il s'agisse des très belles *Sail To the Moon* et *I Will*, où s'entremêlent « les »


voix de Thom Yorke sur trame de guitare acoustique, que se déchainent en rythmes irrésistibles guitares et batterie dans *2 + 2 = 5*, ou que pétaradent des sons électroniques d'inspiration spatiale dans la finale de *Sit Down, Stand Up*, *Hail to the Thief* constitue en quelque sorte la sublimation de chacun des aspects les plus forts de la formation. On appréciera la fin travail de déconstruction de Jonny Greenwood (particulièrement dans *Go to Sleep*) à la guitare, la voix toujours aussi émouvante de Thom Yorke, la batterie rigoureusement précise de Phil Selway, le piano nostalgique de Yorke et de Greenwood (*We Suck Young Blood*), l'électronique mise au service de la musique, jamais l'inverse. Le résultat est brillant et spirituel. On y revient souvent et on ne s'en lasse jamais. Ce qui, généralement, fait la marque d'un grand album. **K.L.**

Radiohead *Hail To the Thief* (EMI) ★★★★★1/2

De retour, à la demande générale!

David Boisvert
« Hommage à Joe Dassin »

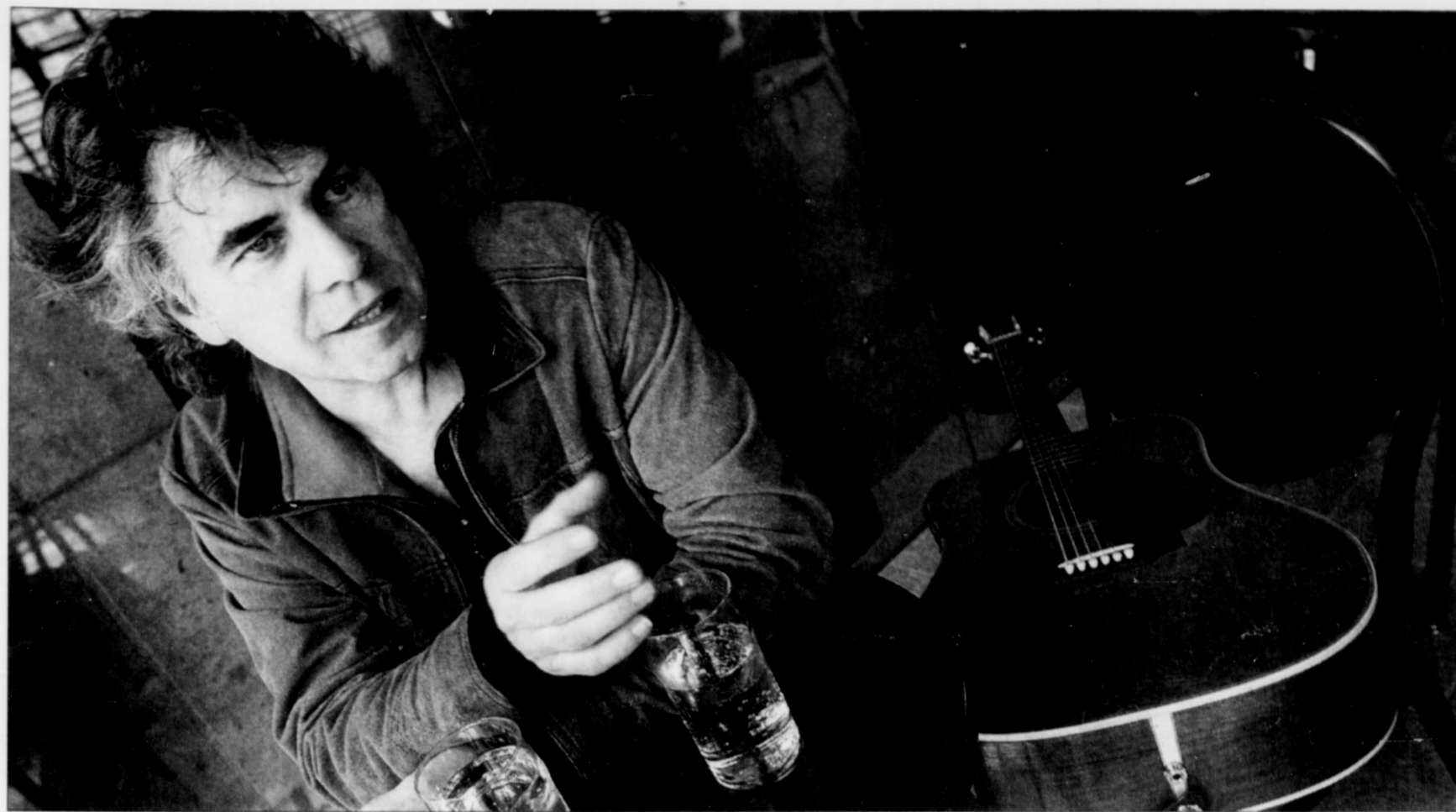
au Cabaret du Capitole
du 18 au 28 juin 2003



« La Bande à Joe a fait vibrer le Parc de la francophonie au son des plus beaux airs de Joe Dassin...
...au grand ravissement du public. »
- J. Samson *Le Soleil*

Billets en vente maintenant:
(418) 6944444
sans frais : 1 800 261-9903

BRUNO BRAVO CAPITOLE



« Sur les grandes scènes, il n'y a pas de place pour l'improvisation, alors que dans une tournée de petites salles en province, comme celle que j'entreprends, il y a plein de choses qui influencent ton spectacle, qui lui ajoutent de l'imprévu et de la couleur », raconte Richard Séguin.

Liberté et ressourcement

Richard Séguin part sur la route, seul avec sa guitare

RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Cet été, Richard Séguin prend le large ! Comme à 20 ans, le barde part à l'aventure, guitare sous le bras, sans musicien ni camion, pour suivre le fleuve jusqu'au bout de la péninsule gaspésienne, pour ensuite pousser une pointe en Acadie, traverser aux Îles-de-la-Madeleine, se retrouver sur la Côte-Nord, monter jusqu'à Péribonka, en haut du Lac-Saint-Jean, et aller terminer son périple sur l'île d'Orléans. Tout un été de chansons, de liberté et de ressourcement.

Ce pèlerinage musical de près de trois mois, Richard Séguin l'entreprend et le conclut dans notre région. Entre le 12 juin, où il sera au Moulin Marcoux de Pont-Rouge, et le 29 août, où il chantera à l'Espace Félix-Leclerc de l'île d'Orléans, le chansonnier fera escale dans une vingtaine d'autres petites localités disséminées sur la route des vacances. Dans la région de Québec, il donnera cinq spectacles, incluant ceux du Moulin du Portage de Lotbinière, le 16 juin, de la salle François-Prévost de Montmagny, le 27 août, et de L'Anglicane de Lévis, le lendemain.

À la veille de cet été au bord du grand fleuve, Richard Séguin, toujours aussi poète, lance un terme de navigation : « J'ai le goût de m'ancrer dans la vie des gens ! C'est très important pour mon équilibre artistique. Cette tournée va me donner le poulx du Québec. Quand tu vas voir les gens chez eux, dans un cadre intime, les gens te renvoient un écho plus clair de tes chansons, ils te donnent le son et l'heure justes. Et puis, ça force les nouvelles chansons à venir. C'est souvent sur la route qu'elles prennent naissance. Et quand tu reviens chez toi pour les écrire, les gens sont présents, ils regardent par-dessus ton épaule... »

Après avoir fait les grandes scènes et joué devant des foules immenses, comme au dernier Festival d'été, Richard Séguin va se ressourcer dans les petites salles, « l'essentiel du métier », comme il le dit. « En 30 ans, j'ai vu se succéder les cycles, et l'on revient toujours à la base : le contact étroit avec le public. La chanson connaît des temps plus frileux, mais j'en ai vu d'autres, comme au milieu des années 80.

Encore là, les lieux de résistance étaient les petits diffuseurs, comme maintenant », déclare le compositeur-interprète, dans une entrevue qu'il m'accorde à la suite d'une conférence de presse lançant l'été show du ROSEQ, le Réseau des organisations de spectacles de l'Est du Québec, dont fait partie la tournée de Séguin.

212 SPECTACLES

C'est encore en poète que Richard Séguin a décrit cet été show, qui verra 28 artistes parcourir l'est de la province pour y donner pas moins de 212 spectacles. « Quand les temps sont frileux, il faut entretenir la flamme. Cet été, le vent du fleuve va raviver les brasiers, dans toutes ces petites salles de spectacles ! »

Richard Séguin, seul avec sa guitare, voilà une occasion en or pour le redécouvrir. Son spectacle solo est d'ailleurs constitué des chansons qui ont jalonné sa carrière de trois décennies, surtout celles qui ont un caractère intimiste. « Dans ce spectacle, je revisite mes chansons en solo, comme je le ferai sur l'album que j'enregistre en studio et qui doit paraître à l'automne. Ce travail m'oblige à repenser mes chansons, à en modifier les tonalités. Il n'y aura pas de nouveau, à l'exception de *Porteurs d'eau*, qui parle de la politique de l'eau et de la réapparition des petits barrages. Soixante-cinq pour cent des gens se disent contre, et je veux refléter ce consensus pour forcer les autorités à se plier au vœu de la majorité. C'est essentiel, dans une démocratie », affirme Séguin, qui ne peut faire abstraction de son âme d'apôtre des belles et bonnes causes, même s'il vient juste de me dire que son nouveau disque et son nouveau spectacle privilégient les chansons à caractère personnel plus que social.

LIEUX DE RÉSISTANCE

Richard Séguin n'est pas du genre à s'imposer. Depuis quelques années, il passe de plus en plus de temps dans sa retraite de Saint-Venant-de-Paquette, dans les Cantons-de-l'Est, un minuscule village juché à 1300 pieds d'altitude dans les Appalaches, près de la frontière du New Hampshire. En plus d'y avoir aménagé un sentier poétique pour les visiteurs, il a fait de la petite église une salle de spectacles, où se sont déjà produits Michel Rivard, Claire Pelletier, Sylvie Tremblay et, bien sûr, Marie-Claire Séguin. Richard est bien placé pour parler des « lieux de résistance » de la chanson.

« Il faut savoir se retirer, pour mieux durer. Au-delà des cycles et des temps frileux, le temps est le seul juge... »

Il a aménagé
dans sa retraite
un sentier poétique
pour les visiteurs

ET CÆTERA

KATHLEEN LAVOIE
KLAVOIE@LESOLEIL.COM

Voivod au HMV de Place Laurier

La veille de son passage au Colisée, en première partie d'Ozzy Osbourne, le 16 juin, le groupe métal québécois Voivod se prêtera à une séance d'autographes au HMV de Place Laurier. C'est à partir de 16 h que les membres de la formation, incluant l'ex-Metallica Jason Newsted, seront présents sur place pour signer disques, chandails et affiches. En tournée avec le grand-père du métal, Snake, Away, Piggy et Jasonic font actuellement la promotion de leur 13^e album, l'éponyme *Voivod*, qui les a vu effectuer un retour en force au printemps. Privilégiant toujours l'approche progressive, tout en gardant la vibration stoner-rock qui les caractérise, cet album connaît ses moments forts grâce à des pièces telles que *Gasmack Revival*, *We Carry On* et *The Multiverse*, que plusieurs se meurent d'envie d'entendre en spectacle, ce qui ne sau-

rait être trop long... En attendant, les fans peuvent toujours aller serrer la pince à ces monuments du métal québécois.

Un été bien rempli à l'Agora

En plus des concerts déjà annoncés de Dream Theatre (avec I Mother Earth, Queensryche et Fates Warning), le 6 juillet de George Thorogood le 24 juillet et de Def Leppard le 8 août, l'Agora du Vieux-Port sera aussi le théâtre du spectacle d'un explosif combo rock québécois. En effet, le 9 août, Éric Lapointe et Les Respectables rejoindront sur cette scène leurs forces dans le cadre de la Tournée Old Milwaukee Dry. On peut s'attendre à ce que les deux entités rock'n'roll virent la place à l'envers dans un déferlement de riffs de guitare et d'énergie positive. Les billets pour ce spectacle sont présentement en vente à la billetterie de l'Agora, ainsi que dans le réseau Billetech. Au téléphone, il suffit de faire le 691-7211 ou encore de visiter le www.billetech.com. Autre nom qui s'ajoute à ceux qui visite-

ront l'amphithéâtre en plein air, le prodige de la guitare Steve Hill ouvrira la soirée qui mettra en vedette George Thorogood, le 24 juillet. Entre rock et blues, le Trifluvien promet d'en mettre plein la vue et les oreilles grâce à son instrument de prédilection. À voir !

Le « Rocky Horror Show » à Québec

Le *Rocky Horror Show*, ce spectacle devenu film culte, sera présenté les 13, 14, 20 et 21 juin au Théâtre de la rue Saint-Jean (l'ancienne Bordée). Créée il y a plus de 30 ans, cette comédie musicale de Richard O'Brien portant sur le thème de la tolérance constitue un hommage aux vieux films d'horreur et de science-fiction kitsch. Doublé d'une formidable trame musicale rock, le spectacle est reconnu autant pour son histoire farfelue que pour la participation active du public, qui en connaît les chansons par cœur et transforme chaque représentation en un véritable happening. Catherine Caya signe la mise en scène de ce spectacle comptant 11 comé-

TADOUSSAC

Le plus grand des petits festivals a 20 ans

À 20 ans, le plus grand des petits festivals en chanson est plus vivant et fringuant que jamais. Cet été, à Tadoussac, entre le 12 et le 15 juin, pas moins de 12 lieux (bars, restaurants, chapelles, chapiteau, auberge de jeunesse, etc.) présenteront 60 représentations de 26 spectacles différents.

Sans tambour ni trompette, le Festival de la chanson de Tadoussac attire plusieurs milliers de maniaques qui assistent en moyenne à six spectacles, pour un total de près de 20 000 entrées. Avec une population locale de 900 personnes, on estime que 85 % des festivaliers viennent de l'extérieur, malgré le fait que nous soyons dans un trou de beige médiatique », badine Catherine Marek, cofondatrice du festival avec André Tremblay, en 1984.

« Cette année-là, André, qui était proprio du Café du fjord, voit quelques clients gratter la guitare, un soir, par hasard. Cela lui a donné l'idée de faire revivre l'époque des boîtes à chansons ! », raconte Catherine Marek. Aujourd'hui, Tremblay n'est plus propriétaire du Café du fjord, mais il est toujours dans le portrait du festival, comme son ancien bar, du reste.

Imaginez une ribambelle d'endroits sympas, au bord du fleuve, changés en boîtes à chansons : le Gibard, le Père Cocard, le Bateau, l'Hôtel Tadoussac, deux chapelles, l'Auberge de jeunesse, un chapiteau, le Café du fjord, bien sûr, sans oublier la plus grande salle, au sous-sol de l'église, qui accueille les grands noms du festival. Cette année, on y verra et entendra Gilles Vigneault, Richard Séguin et Chloé Sainte-Marie.

BELLE SONORITÉ

« Mais attention ! Il ne s'agit pas d'une salle paroissiale en béton. On a transformé la salle au point où tous ceux qui y sont passés, les Daniel Lavoie, Claude Dubois et autres, ont été fort contents de la sonorité de la salle », précise Catherine Marek.

Outre les artistes reconnus, le festival offre un éventail d'artistes à découvrir : Pierre Lapointe (vu récemment au Petit-Champplain), Sophie Anctil, Steve Normandin, Ève Cournoyer, Thomas Hellman, Louis Étienne...

De la visite d'ailleurs également : Jeanne Cheral (France), H'Sao (Tchad), Carlos Placeres (Cuba), Les Muses (Nouveau-Brunswick)...

La beauté du Festival de Tadoussac, c'est de nous offrir une grande variété sur un petit échelle. « Il s'agissait de garder le côté intime des boîtes à chansons. Au lieu de proposer une grande salle de 3000 places où tout le monde voit le même artiste, nous avons 12 petits lieux qui présentent 12 artistes en même temps. Et cette année, nous offrons quelque chose de plus, soit une chapiteau de 200 places, juste au bord du fleuve ! »

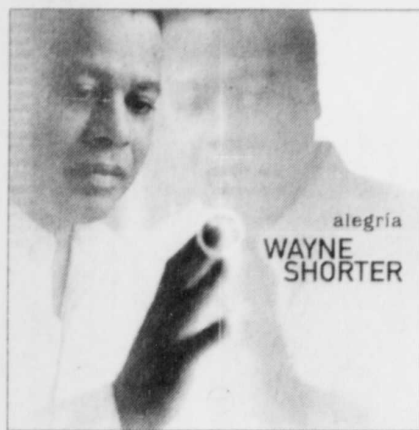
Pour en savoir davantage, on consulte le site Web suivant : www.chanson-tadoussac.com RT.



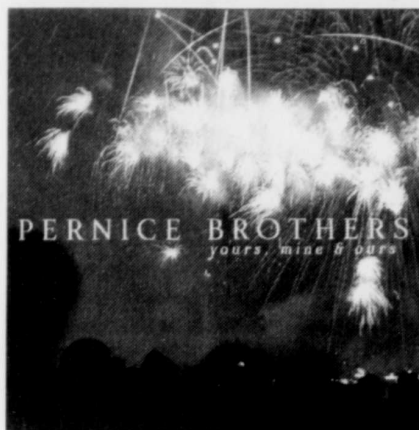
Catherine Caya signe la mise en scène de ce spectacle devenu film culte.

diens, chanteurs et danseurs. Font également partie de la distribution, les Jasmin Pouliot (Frank N' Furter), Dominic Vallières (Brad Majors), Véronique Garneau-Allard (Janet Weiss), Simon-Pierre Gariépy (Rocky), Michel-Yvan Simard (Riff Raff), Geneviève Côté (Magenta) et bien d'autres !

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Wayne Shorter



Pernice Brothers



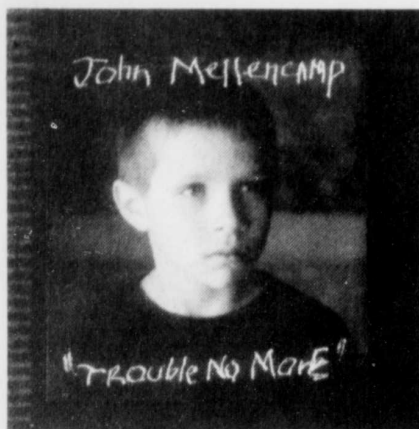
Prefuse 73



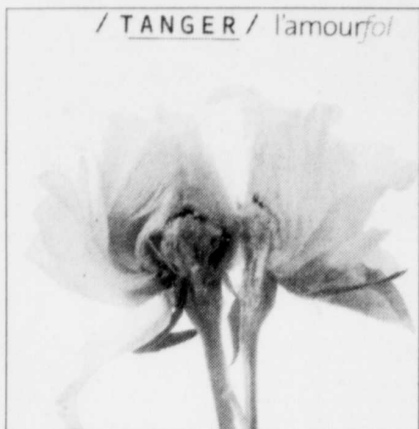
Europa Galante/Fabio Biondi



Eric Truffaz



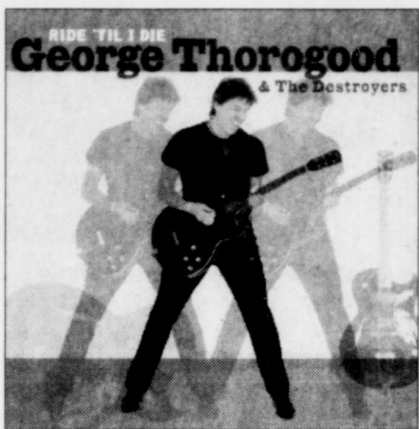
John Mellencamp



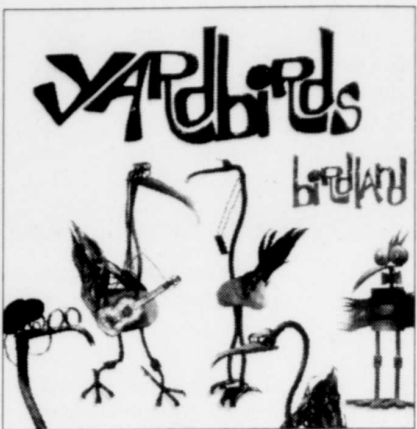
Tanger



Outrageous Cherry



George Thorogood



Yardbirds

JAZZ

Wayne Shorter magistral

Dire si cet album était attendu : Wayne Shorter n'avait pas enregistré de studio en formule acoustique depuis... 1967. Il jouait encore dans le quintette de Miles Davis à cette époque, c'était un peu avant Weather Report. Le temps passe mais le génie reste. Dire si cet album est bon : Wayne Shorter est un immense saxophoniste, un compositeur génial, un musicien d'une intelligence remarquable. Souffler comme il souffle dans un saxo passé 70 ans, c'est simplement grand. Entre des pièces revisitées et quelques interprétations (des couleurs brésiliennes, notamment), voilà un disque d'une contemporanéité incontestable qui rend justice à l'anticonformisme du légendaire Shorter. Même quand il reprend l'*Orbits* des années Miles, ça sonne neuf. Il déconstruit et remodèle à son goût, laissant beaucoup de place aux nombreux invités (Brad Meldhau, Chris Potter, des cuivres, des cordes parfois inusitées) et à son quartette terriblement fort, Danilo Perez au piano, John Patitucci à la contrebasse et Brian Blade (le collaborateur de Daniel Lanois) à la batterie. Nous pourrions en dire long mais la musique parlera d'elle-même : elle est universelle, puissante, jouissive. Guillaume Bourgault-Côté (Collaboration spéciale) **Wayne Shorter Alegria** (Nerve) ★★★★★ 1/2

ALTERNATIF

Pernicieusement invitant

Il y a 10 ans, la planète musique n'en avait que pour Seattle et le grunge, catégorie fourre-tout pour définir une musique née du sentiment d'aliénation causé par une pluie perpétuelle... À l'opposé du mouvement — ou en réaction, allez savoir — il y avait les Seud Mountain Boys, précurseurs du country alternatif, dont la musique contemplative était enjolivée par l'une des plus belles voix qui soit, celle de Joe Pernice. Avec son frère Bob — les Pernice Brothers — il poursuit sa quête de la perfection pop, loin des modes et de l'industrie. *Yours, Mine & Ours*, leur troisième disque sous cette incarnation, en est encore l'illustration flagrante. Sans délaisser les racines acoustiques, le sextet mise sur une sonorité altérno-pop où la magnifique voix mélancolique de Joe Pernice est mise en évidence. Le résultat se compare aisément avec le meilleur de *Guided By Voices*, pour les similarités avec le registre de Robert Pollard, bien que les Pernice Brothers soient moins excentriques dans leurs arrangements, sans délaisser pour autant une volonté d'originalité, un peu à la Wilco. Sensuelle et chaleureuse, leur musique est une invitation au rêve éveillé, aux petits plaisirs de la vie. **Eric Moreault Pernice Brothers Yours, Mine & Ours** (Ashmont Records — Outside) ★★★★★

ÉLECTRONIQUE

Prefuse 73 : loin des sentiers battus

Le grand malentendu avec la musique électronique, c'est qu'elle est trop souvent associée à l'hyperactivité des raves et à l'indolence subséquente du *chill out*. Même chose avec le hip-hop, dont on ne retient souvent que l'aspect caricatural et vulgaire du gangsta rap, surtout son côté matérialiste et narcissique. Il s'en trouve pourtant pour expérimenter le choc des deux genres et créer une musique originale et forte comme Prefuse 73, c'est-à-dire, Scott Herren. Le producteur de hip-hop fusionne sur *One World Extinguisher* les deux genres en accumulant les strates sonores les unes sur les autres, avec les voix en dessous plutôt qu'au-dessus. Maître du collage, Herren expérimente avec des sonorités à prime abord disparates qu'il assemble pour confectionner des paysages sonores surprenants dont on ne saisit pas immédiatement

tous les détails en raison de leur complexité. Ce n'est qu'ensuite, détaché de la masse de l'ensemble, que l'auditeur s'ébahit de la découverte de chacune des parties dont l'addition dépasse la somme du tout, sans jamais l'occulter. Herren a son pendant canadien en la personne de Dan Snaith, qui utilise le pseudonyme Manitoba (il ouvrait d'ailleurs pour Prefuse 73, à Montréal, la semaine dernière). Snaith est aussi un adepte du « copier-coller », proposant sur *Up in Flames* un zapping musical — qui n'a rien de frénétique — avec une tendance psychédélique. Fortement recommandé, dans les deux cas, à ceux et celles qui n'ont pas peur de sortir des sentiers battus. **E.M. Prefuse 73 One World Extinguisher** (Warp Records) ★★★★★ **Manitoba Up in Flames** (Domino Records) ★★★★★

CLASSIQUE Voyage à Venise

La musique nous emporte souvent à la manière d'un voyage. En quelques coups d'archet pleins d'exubérance et de fougue, Fabio Biondi et l'Europa Galante, orchestre qu'il a fondé en 1989, nous transporte dans la Venise baroque. Par quelques œuvres, Biondi nous donne l'envie d'un tour de gondole. Dédié aux concertos d'Antonio Vivaldi, prolifique « père du concerto », comme on le surnomme — il en a composé plus de 500 — le présent enregistrement nous en présente sept, pour mandoline et autres combinaisons d'instruments. Rafraîchissante, joyeuse et spontanée, l'interprétation pleine de finesse de Biondi et ses musiciens vaut l'audition. Les musiciens dosent les volumes et les textures pour s'adapter aux différents solistes. Il faut dire que Vivaldi est un fin coloriste, il connaît chaque instrument, ses possibilités et ses limites. Ainsi, l'accompagnement en pizzicati des deuxième et troisième mouvements du *Concerto pour mandoline RV 425* laisse toute la place aux cordes pincées de cet instrument discret, mais ô combien joli. Cet enregistrement offre un peu plus d'une heure de musique pas guindée du tout. Une musique qui sait se fondre derrière chaque instant de nos vies mouvementées, et qui nous fait sourire. **Karine Rousseau** (Collaboration spéciale) **Europa Galante/Fabio Biondi Concerti per mandolini/Concerti con molto strumenti, Antonio Vivaldi** (Virgin Classics) ★★★★★

JAZZ

Eric Truffaz ailleurs

L'album s'ouvre sur une longue intro planante et spatiale où la trompette doublée et pleine d'échos d'Eric Truffaz étire ses notes par-dessus un groove lointain qu'on sent monter subtilement. Il arrive, repart, revient, boucles électroniques, puis tout éclate sur la deuxième plage : nous voilà dansant sur une piste noyée dans les couleurs chaudes d'une ville de partout et de nulle part. Troisième plage : Truffaz et son quartette donnent carrément dans le rock lourd, gras et distordu, comme ils le feront deux autres fois (selon les goûts de chacun, nous pourrions discuter du bon choix de cela — seul point négatif du compact) sur cet album qui marque un nouveau cap pour le trompettiste français. L'épisode drum'n'bass des derniers disques s'entend moins et l'ensemble se révèle plus électrique qu'électronique. Mais il y a toujours ce son Truffaz, ces ambiances Truffaz, cet espace sonore si large et ouvert et cinématographique qui nous donne l'impression de flotter, de toujours flotter entre l'absolu et l'infini. Ce jazz, puisque ça en demeure malgré toutes les sous-étiquettes qu'on pourrait lui accolier, est résolument urbain et audacieux, novateur à la manière d'un Nils Petter Molvær, jamais pris dans un quelconque carcan. La fragilité et la finesse du son, de la manière, le sens de la mélodie que déploie le quartette, l'utilisation mesurée des effets électroniques, la chaleur et le grain de la prise de son : tout s'accorde en grand sur *The Walk of the Giant Turtle*, dont la pièce-titre mérite au moins 12 000 écoutes. Suivre cet explorateur d'un disque à l'autre est un superbe voyage en soi. **G. B.-C. Eric Truffaz The Walk of the Giant Turtle** (Blue Note) ★★★★★

BLUES ROCK

Le blues du Cougar

John Mellencamp n'a pas eu la décennie 90 facile : la plupart de ses albums — parmi les meilleurs qu'il ait enregistrés — sont parus dans l'indifférence quasi totale. Mais on ne surnomme pas l'artiste *Cougar* pour rien. Il s'accroche et signe avec *Trouble No More*, sa 21^e galette, une superbe collection de reprises blues, folk et country. C'est avec adresse qu'il visite *Stones in my Passway*, du légendaire Robert Johnson, avec une sensibilité exacerbée qu'il entonne une *Baltimore Oriole* (Hoagy Carmichael) sertie d'ornements subtils et avec inspiration qu'il fait évoluer *To Washington*, greffant à cette pièce traditionnelle de nouvelles paroles comme l'ont fait Woody Guthrie et Utah Phillips. Au plan musical, on reconnaît l'intérêt de Mellencamp pour une batterie au son rond et préminent, cohabitant le plus souvent avec la six cordes sans que la basse ne s'immerge, le tout rendu par une prise de son très chaleureuse. À ce chapitre, mentionnons que le chanteur a insisté pour faire usage de micros traditionnels et d'une console 16 pistes afin de mieux rendre les textures sonores et mettre en relief la spontanéité des performances. Forcé est d'admettre qu'il a réussi : l'orchestration, toujours équilibrée, apparaît dans toute sa richesse, tandis que son chant cadre parfaitement avec le répertoire. De quoi rappeler que Mellencamp mérite une place dans l'histoire de la pop américaine non loin de

Springsteen. **Nicolas Houle** (Collaboration spéciale) **John Mellencamp Trouble No More** (Columbia) ★★★★★

ROCK FRANÇAIS Tanger à la sauce romantico-funky

Tanger sait s'entourer. Après *Le Détroit*, produit par Gary Lucas, Philippe Pigeard et sa bande ont fait appel au maître de l'électro Kid Loco pour réaliser *L'Amour fol* et ont embauché le très respecté David Sinclair Whitaker (Nico, Gainsbourg) pour assurer les arrangements de cordes. Très abouti au plan musical, ce troisième album voit le trio français pousser un peu plus loin son rabouillage des genres musicaux, ses surenchères de romantisme et son intérêt pour la poésie beat bilingue, que Pigeard préfère souvent narrer que chanter. Contrairement à ce que l'on aurait pu suspecter, la présence de Loco n'amène pas tellement le trio à flirter avec l'électro. Les sonorités électroniques et acoustiques priment et, sous la surface pop rock, le jazz qu'affectionne la formation est omniprésent, perçant ça et là à travers la rythmique funky, les lignes de cuivres ou les guitares soumissées au wah wah. Règle générale, la troupe se tire bien d'affaires : la reprise de *Johnny et Laura Palmer* est une reprise sombre, façon Tom Waits, *Love song*, est une ballade bien sentie, évitant les clichés, et *Nuits de rêve*, est rien de moins que le sommet de la galette, où tout le savoir-faire de Tanger y passe. Malheureusement, les réussites sont parfois entachées de quelques irritants, en particulier le ton sérieux, presque affecté de Pigeard (*La Grande vie*) et son entêtement à piger dans la langue de Shakespeare — qu'il chante plus ou moins bien. **N.H. Tanger L'Amour fol** (Universal) ★★★★★ 1/2

PSYCHÉDELIQUE Outrageous Cherry : un monde à part

Le moins que l'on puisse dire c'est que Outrageous Cherry, la créature du musicien et réalisateur Matt Smith, évolue dans un monde à part. Une autre dimension serait-on tenté d'ajouter. Originaire de Detroit, Outrageous Cherry n'a pas grand-chose à voir avec l'actuelle scène musicale rock de cette ville. Pensons à Kid Rock, par exemple. En vérité, Matt Smith doit se sentir bien seul à Detroit, car Outrageous Cherry privilégie un rock psychédélique (oui, oui ! Avec boucles de guitares passées à l'envers (!), sitars...) très années 60, qui lorgne tout autant le folk pop de la même décennie (les harmonies vocales un peu à la The Mamas and The Papas) que le rock *glitter* (Young and Miserable qui se fait l'écho du Bowie période *Diamond Dogs*), et même le *Space Rock* (le clin d'œil au Hawkwind de l'époque *Space Ritual* avec *Supernatural Equinox*). Certains pourraient reprocher à ce disque son petit côté bancal (la guitare brouillonne de *The Orgone Vortex* notamment) mais dans un sens c'est aussi ce qui donne tout son charme à cette expédition dans le temps. **Michel Bilodeau** (Collaboration spéciale) **Outrageous Cherry Supernatural Equinox** (Rainbow Quartz — Fusion 111) ★★★★★

BOOGIE BLUES George Thorogood le jongleur

En voilà un qui ne dévie jamais de sa trajectoire. Un imperturbable qui ignore les modes et les vagues. Un irréductible, tout comme les Rolling Stones ou AC/DC, pourrait-on dire. Quoiqu'en y pensant bien, Thorogood a encore moins la « bougeotte » que les Stones. La troupe de Jagger s'est bien risquée à mener quelques expériences, alors que Thorogood, lui, n'a jamais vraiment tenté d'ajouter un autre ingrédient à son cocktail. Boogie, rock'n'roll, blues, un léger soupçon de country, bien agiter, et le tour est joué ! Comme l'annonce si bien le titre de son petit dernier *Ride 'Til I Die*, il n'a pas l'intention de mettre la pédale douce, d'accrocher sa guitare ou de privilégier une autre approche. Bien sûr, on y retrouve les mêmes *riffs* qu'il recycle depuis quelques décennies, mais les admirateurs de Thorogood n'espèrent et ne souhaitent surtout rien de plus. Du moment que Thorogood trouve le même plaisir à jongler avec ces accords millésimés et qu'il livre le tout avec le même enthousiasme sur scène. Car c'est là que le bonhomme est à son meilleur. Un vieux routier qui à l'habitude de chauffer une salle à coup de *riffs* imparables et de vous survolter une foule dans le temps de la dire. **M.B. George Thorogood and The Destroyers Ride 'Til I Die** (Eagle Records — EMI) ★★★★★

BLUES ROCK En roucoulant avec Yardbirds

Le retour des Yardbirds ! Eh oui ! Aussi surprenant que cela puisse paraître, Jim McCarty et Chris Dreja ont décidé, 35 ans après sa dissolution (et 40 ans après sa formation !), de ressusciter le légendaire groupe. En 1984, Dreja et McCarty avaient impliqué un autre de leur coéquipier, Paul Samwell-Smith, dans des séances de retrouvailles mais ils avaient choisi d'ouvrir sous le nom de Box of Frogs. Jeff Beck, un autre ex-Yardbirds, était aussi venu leur donner un coup de main. Incidemment, le guitariste fait partie des nombreux invités spéciaux (Joe Satriani, Slash, Steve Vai, Brian May, Steve Lukather...) qui ont contribué aux séances de *Birdland*. Si, en 1984, McCarty et Dreja avaient hésité à se réapproprier le nom du groupe, cette fois ils ont fait le saut, et ce même si l'opération nous paraît moins légitime. Le tandem, fort bien entouré de Gypie Mayo (guitare), John Idan (chant, basse) et Alan Glen (harmonica), en profite pour revisiter des pièces marquantes des Yardbirds : *For Your Love*, *Shapes of Things*, *Happening Ten Years Time Ago* et *Over Under Sideways Down*. En fait, le menu s'avère représentatif des période blues et pop psychédélique du groupe. Un coup d'œil dans le rétroviseur qui laisse un brin perplexé. Nostalgie que le tandem ? Assurément ! Remarque, cela n'empêche pas les invités de s'en donner à cœur joie. C'est le cas de Satriani, qui se laisse aller avec un plaisir manifeste sur *Train Kept a Rollin'*. Alors pourquoi pas ? D'autant plus qu'à l'écoute de *Birdland* on a le sentiment que les séances se sont déroulées dans le plaisir. **M.B. Yardbirds Birdland** (Fusion 111) ★★★★★

À L’AFFICHE

RICHARD THERRIEN
RTHERRIEN@LESOLEIL.COM

Incontournable. Vous ne connaissez pas encore l’humour de Patrick Groulx, nommé découvreur de l’année au dernier Gala des Olivier? Celui dont plusieurs ont louangé les performances sur scène passera l’été à MusiquePlus, à présenter à sa manière des vidéoclips. Et deux mots suffisent à décrire son *show*: n’importe quoi. Avec Louis-José Houde et maintenant Patrick Groulx parmi ses VJ, MusiquePlus prend visiblement un virage humour. *Groulx luxe* est rediffusée demain à 21 h, et mercredi à 12 h 30 et à 20 h. *Groulx luxe*, MusiquePlus à 12 h 30.

Film. TVA présente en primeur ce film assez terrifiant par moments, et inspiré d’un livre qui a fait scandale. Portrait d’un *golden boy* narcissique qui vante le design de sa carte d’affaires et se regarde dans le miroir lorsqu’il fait l’amour, avant de se prêter aux pires meurtres la nuit venue. Christian Bale incarne le psychopathe, et Reese Witherspoon, son innocente petite amie. *Cinéma: American Psycho*, TVA à 21 h 30.

Sport. Les amateurs le savent: il ne manque qu’une victoire aux Devils du New Jersey pour remporter une troisième coupe Stanley en neuf ans. Ce soir, rencontre peut-être décisive à Anaheim, contre les Mighty Ducks. C’est aussi la finale féminine du tournoi de Roland-Garros à Paris, ce matin. *Tennis: Internationaux de France*, RDS et NBC à 9 h et *Le Hockey Molson Ex*, RDS et CBC à 20 h.

Spécialisé. Candice Bergen apparaît dans le premier épisode de ce soir, consacré au lancement du livre de Carrie. Notre héroïne y fait la rencontre d’un séduisant auteur, qu’elle flirte ouvertement avant d’apprendre qu’il n’est pas libre. Et le bébé de Miranda gâche une nuit qui s’annonçait torride entre maman et un ancien amant. Encore deux épisodes à la suite. *Sexe à New York*, Séries+ à 21 h.

Navet. Les films cotés «minable» dans le téléhoraire sont très rares: celui-ci en est un. L’histoire de deux médecins à la recherche du créateur d’un monstre. Pour voir à quel point c’est mauvais... *Ciné-lune: A.D.N.*, TVA à 0 h 13.



RICHARD THERRIEN
RTherrien@lesoleil.com

LES HAUTS... ET LES BAS

Moments de grâce

Le syndrome du verre d’eau

Pour une fois, cet après-midi-là, on a remercié Radio-Canada d’avoir confiné Christiane Charette le dimanche à 14 h. En direct, Marie-Josée Croze apprenait sous nos yeux qu’elle était consacrée meilleure actrice à Cannes. Un moment euphorique inoubliable, qui entrera dans les annales de la télévision. De quoi pouvait rêver mieux Christiane Charette pour sa dernière émission de la saison?

J’aime Christiane Charette depuis ses chroniques de livres à *Bon Dimanche*. Sa fougue, sa naïveté, sa curiosité me l’ont toujours rendue sympathique. Elle a beau recevoir des auteurs intellos, des chorégraphes peu bavards, des chanteurs québécois, elle rend toujours ça vivant, et déstabilise ses invités avec des questions inattendues, des questions qui ne se posent pas mais qu’elle ose demander. Pas de banalités. Et qu’on attende au générique pour les *plugs*.

Ça ne veut pas dire que je lui pardonne tout (voir colonne des «bas»), mais je lui reconnais au moins l’audace d’aller plus loin, de confronter ses invités, de leur faire dire ce qu’ils ne disent jamais, par pudeur. C’est à son émission que Marc Labrèche a dévoilé qu’il avait soumis un projet à Radio-Canada, dans une des meilleures entrevues qu’il ait accordées à la télévision. C’est aussi à son émission qu’on a pu savoir ce que Fabienne Larouche pensait de certains chroniqueurs de télévision et de Guy Fournier à la tête de l’Académie. L’animatrice a aussi fait déballer son sac à Raymond Saint-Pierre, qui en voulait à la presse de l’avoir presque crucifié dès son arrivée à *Montréal ce soir*, et a avoué à Pierre Bourque qu’elle ne voyait pas du tout où il s’en allait avec ses skis. Peut-être gentille, Christiane, mais pas moins directe.

Elle a aussi cette faculté de nous faire apprécier des musiciens qu’on ne connaissait pas sous cet angle, ou d’autres qui nous étaient tout simplement inconnus. Et c’est trop rare dans cette télé qui doit répondre des cotes d’écoute à tout prix.

Christiane Charette peut être capable du meilleur... comme du pire.



Là où je n’embarque pas avec Christiane Charette, c’est lorsqu’elle demande à un invité faisant figure de juré, derrière, ce qu’il pense de l’interviewé en cours. «A-t-il pris la bonne décision? Êtes-vous d’accord avec son choix? Emprunte-t-il le bon parcours?» Les questions ne réussissent qu’à créer un malaise en studio, à piéger les invités, qui n’ont souvent d’autre choix que de répondre par l’affirmative. Ils ne connaissent souvent pas l’interviewé, ne proviennent pas du même milieu, la plupart du temps. Et qu’est-ce que ça nous donnera de plus de savoir ce que Michèle Richard pense des choix de vie de Lise Bissonnette ou de Dany Laferrière?

Là où j’embarque encore moins, c’est lorsque l’animatrice crée une sorte de procès en studio, traquant ses invités comme des bêtes de cirque, un jeu auquel elle s’est prêtée trop souvent cette saison. J’ai déjà parlé ici du cas de Guy Bertrand, une victime facile s’il en est, que Dan Bigras avait sévèrement critiqué en direct, mais je pourrais aussi relever celui de l’auteur Érik Rémès, adepte du *barebacking*, en face duquel on a délibérément invité le comédien homosexuel Yves Jacques, sachant très bien qu’il allait lui tomber dessus. Celui-ci est tombé dans le piège et nous a donné droit à un triste *freak show*. La télévision publique doit-elle se prêter à un tel spectacle, où les invités s’injurient en studio? Les Français se jettent des verres d’eau en plein visage à la télé, on n’est pas obligés de faire pareil.

Malgré ces détails qui m’ont franchement dérangé, je n’ai pas manqué une seule émission de *Christiane Charette en direct* depuis septembre. Et heureusement que le magnétoscope existe, parce que Radio-Canada a tout fait pour qu’on ne la regarde pas en la reléguant à 14 h le dimanche et le lundi en fin de soirée.

Comme à peu près tous les magazines culturels qui l’ont précédé dans l’histoire de la SRC, *Christiane Charette* a hérité d’une case ingrate et fait figure de bouche-trou, quand il n’y avait pas de Grand Prix de Formule 1, ce printemps. Depuis la guerre en Irak, il fallait deviner, selon le dimanche, l’entrée en ondes de l’émission: 14 h, 14 h 30, 15 h, une heure au lieu de 90 minutes. Bref, Christiane est d’une flexibilité exemplaire. Il n’y a pas de quoi en faire un plat, nous dira-t-on, les quilles à TQS font plus d’audience que Christiane Charette. Et que les rares amateurs se débrouillent pour trouver leur animatrice, en plein dimanche après-midi.

SAMEDI SOIR À LA TÉLÉ

Réseau	Câb.	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	
11 (SRC)	6	Les Grands Films: UN THÉ AVEC MUSSOLINI					Caméra témoin: Lucie de tous les temps		Le Téléjournal		À la Maison-Blanche: Journée portes ouvertes		Sport
4 (TVA)	7	Ciné-extra: ATOMIC TRAIN							Cinéma: AMERICAN PSYCHO				Le TVA (23h45)
2 (TQS)	13	Cinéma: ROBIN DES BOIS - HÉROS EN COLLANTS					Cinéma: FRISSONS				Grand Journal (22h45)		PROMESSES D'EMMANUELLE (23h15)
15 (TQC)	8	Ramdam	Charlie Brown	Ace London	La culture dans tous ses états: Fresques		Cinéma: CONTE D'ÉTÉ				Cinéma: CONTE D'AUTOMNE		
5 (CBC)	12	Just for Laughs: Gabe Kaplan		Hockey Night Canada		LNH Hockey: Les Devils du New Jersey c. les Mighty Ducks à Anaheim						Movie: CAPE FEAR	
12 (CTV)	14	Entertainment Spotlight		For Laughs: Gags		Mysterious Ways: Loves Devine		Cold Squad: Horton Kills a Wu		Comedy Now		News	
20 (GLOBAL)	3	Doc (18h)		Growing Up Old		Billy Graham		Talking Drums: International Youth Forum		Andromeda		Inside Entertainment	
22 (ABC)	22	News Saturday		Dharma & Greg		LNH Hockey: Les Devils du New Jersey c. les Mighty Ducks à Anaheim						News	
3 (CBS)	21	Saturday Morning		Entertainment This Week		The Price is Right		The District: Untouchable		The Agency: Thanksgiving		News	
Fox	34	Seinfeld		That 70's Show		Seinfeld		Cops		America's Most Wanted		World Wildest Police Videos	
5 (NBC)	18	Horse Racing (17h30)		Stargate: S-G1		Movie: CARRIE						Mad TV: A Lord of the Rings	
57 (PBS)	43	Editors		Sinatra: The Classic Duets		American Soundtrack: Rhythm, Love and Soul						News	
RDI	19	Culture-choc		Journal RDI		L'épicerie		America: Mourir dans sa famille d'accueil		Le Téléjournal		Douce folie de l'aventure	
ARTV	31	Bandeapart.tv		Artiste dans l'âme		Kalféid: SS Norway		Viens voir les comédiens: Louise Marleau		Cinéma: CYBERJACK		Grands reportages: Le délateur	
Canal D	20	Juste pour rire		Gala Juste pour rire 2001		Débute les comiques: Le rire des femmes		Familles célèbres: La famille Grimaldi		Couples légendaires		Prise de vues	
Canal Vie	35	Jeux de société (18h)		Décore ta vie		Oui, je le veux!		Petits miracles		La loi du retour		Le sexe dans tous ses états: Sexe à l'hôtel	
Discovery	37	How'd They Do That?		How It's Made		Construction: Rest in Pieces		Guinness World Records: Primetime				Les mariées de Manhattan	
Évasion	23	Alaska VR		Odysseus		Escalaes de rêve		Bleu		Plaisirs de France		Zone limite	
Historia	25	Trouvailles... (18h)		Guerres: Frontières-Hist. de la guerre oubliée		Face cachée: Nation arabe: mythe ou réalité?		Bonanno: L'histoire d'un parrain				Planet Food: Maroc	
MusiMax	32	Où sont passées (18h)		Max Lounge: Maryse Letarte et Yves Pelletier		Musicographie: The Doors - Jim Morrison		Cinéma: THE DOORS				Cinéma: LES TROIS JOURS DU CONDOR	
Musique Plus	30	Cimetière des CD		Dans la peau de...		Exposé: Enrique Iglesias		Karaoclip		Les Osbourne		Dollaraclip	
Séries +	24	Le clown (18h)		Baiko: Témoin d'un crime		L'œil du crime: Planète intacte		Sexe à New York		Loi & ordre: sexuels: Supplice et châtiement		Artiste du mois: Gabrielle Destroismaisons	
TLC	39	Trauma (18h)		While You Were Out		Trading Spaces: London: Garden Flat		Trading Spaces: Florida: Night Owl Lane		For Better For Worse: Katarina and Chris		Vidéo clips	
TV5	15	Journal de France 2		Ombre et lumière		La chanson numéro 1: Spécial Florent Pagny		14 ans... Juste pour rire		TV5 Le journal		Cinéma: LE JOUR DU JUGEMENT	
Z	26	Robot Wars (18h)		Mélai hurlant		Au-delà du réel: L'autre côté		Chroniques du paranormal		Les médiums: Esprits frappeurs		Trading Spaces: London: Garden Flat	
RDS	33	Sports 30		Hors-jeu: André Roy		Avant-match Molson		LNH Hockey: Les Devils du New Jersey c. les Mighty Ducks à Anaheim		Sports 30		For Better For Worse: Katarina and Chris	
Sportsnet	38	Sportsnet News		LMB Baseball: Les Blue Jays de Toronto c. les Reds à Cincinnati						Sportsnet News		Au cœur de la loi: LA SENTENCE	
TSN	28	Sportscentre (18h)		Poker Million		IRL Auto Racing: Bombardier 500				Sportscentre		Invasion Terre: Les trésors du passé	
Télé-Mag	42	Santé longue vie		AstroMag		À déterminer		Aventure plein air		Coupe quilles Univers		Les médiums: Esprits frappeurs	
Vox	9	Décideurs		Mosaïque		Tour de ville		Vox Golf		L'Express		Les médiums: Esprits frappeurs	
Télétoon	36	Redwall		Pour meilleur, pire		Dilbert		Bugs Bunny & Tweety Show		Les Simpson		Les médiums: Esprits frappeurs	
Vrak-TV	16	Taina		Une grenade avec ça?				Charmed: Une journée sans fin		Buffy contre les vampires: Les hyènes		Les médiums: Esprits frappeurs	

Jazz Divas : soyez les premiers - À compter du 2 juin, billetterie : 1 866 337-8452

Du 27 au 31 août 2003 • 18^e édition
www.festijazzrimouski.com

Dianne Reeves • Lorraine Desmarais • Monica Freire
Anne Ducros • Saffire – The Uppity Blues Women

Johanne Blouin • Dawn Tyler Watson • La Chango Family • Saudade • Montréal Jazz Big Band et plus...

Profitez de nos forfaits Jazz Nature et Swing Jazz

LES ARTS du MAURIER TELUS Canada LE SOLEIL Québec

L'été SHOW du ROSEQ 2003

EN JUIN DANS UNE SALE PRÈS DE CHEZ VOUS !

<p>■ Richard Séguin solo</p> <p>Judi 12 juin Pont-Rouge Samedi 14 juin* Tadoussac Mercredi 6 août Pohénégamook Judi 7 août St-Fabien Vendredi 8 août Matane Samedi 9 août Amqui Lundi 11 août Carleton Mardi 12 août Paspébiac Mercredi 13 août* Anse-à-Beaufils Judi 14 août* Gaspé Dimanche 17 août Petite-Vallée Lundi 18 août Ste-Anne-des-Monts Mardi 19 août Baie-Comeau Mercredi 20 août Sept-Îles Vendredi 22 août Natashquan Samedi 23 août Havre St-Pierre Dimanche 24 août Port-Cartier Lundi 25 août Tadoussac Mercredi 27 août Montmagny Judi 28 août Lévis Vendredi 29 août Ile d'Orléans</p>	<p>■ Steve Normandin</p> <p>Vendredi 13 juin Tadoussac Samedi 14 juin Tadoussac Dimanche 15 juin Tadoussac</p>	<p>■ Amélie Veille</p> <p>Judi 19 juin Port-Cartier Vendredi 20 juin Sept-Îles Samedi 19 juillet Ile d'Orléans</p>
<p>■ H'Sao</p> <p>Vendredi 13 juin Tadoussac Samedi 14 juin Tadoussac Dimanche 15 juin Tadoussac Judi 19 juin Matane Vendredi 20 juin Gaspé Samedi 21 juin Anse-à-Beaufils</p>	<p>■ Bia</p> <p>Judi 19 juin St-Fabien Vendredi 20 juin Lévis Dimanche 22 juin Ile d'Orléans Mercredi 25 juin Petite-Vallée Judi 26 juin Tadoussac Vendredi 27 juin Port-Cartier Samedi 28 juin Sept-Îles Dimanche 29 juin Matane Lundi 30 juin Carleton</p>	<p>■ Patrick Groulx</p> <p>Judi 26 juin Pont-Rouge Samedi 28 juin St-Fabien Dimanche 29 juin Pohénégamook</p>

*Complet

LE SOLEIL

ROSEQ
Région de l'Est-Québec
Association de Musique et de Théâtre de Québec

Informations : 418-723-4323
roseq@globetrotter.net
www.roseq.qc.ca

GRAND RIRE BLEUE

Une « Drôle de jam » entre humoristes et chanteurs

La formule magique s'est perdue depuis l'« Osstidshow »

RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Cela ne s'était pas fait au Québec depuis plus de 30 ans, c'est-à-dire depuis l'Osstidshow de Robert Charlebois ! Pareil succès aurait pu faire école, mais bien au contraire, la veine s'est tarie. On se demande un peu comment il se fait que plus personne n'avait eu l'idée de répéter cette formule magique, en mélangeant humoristes et chanteurs dans un même spectacle...

Sans vouloir remplacer Yvon Deschamps et Louise Forestier, l'humoriste Patrick Groulx et la chanteuse Marie-Chantale Toupin nous feront l'honneur d'une *Drôle de jam* qui mixera le rire et la chanson, le mercredi 11 juin, à 20 h, au Grand Théâtre, dans le cadre du Grand Rire Bleue.

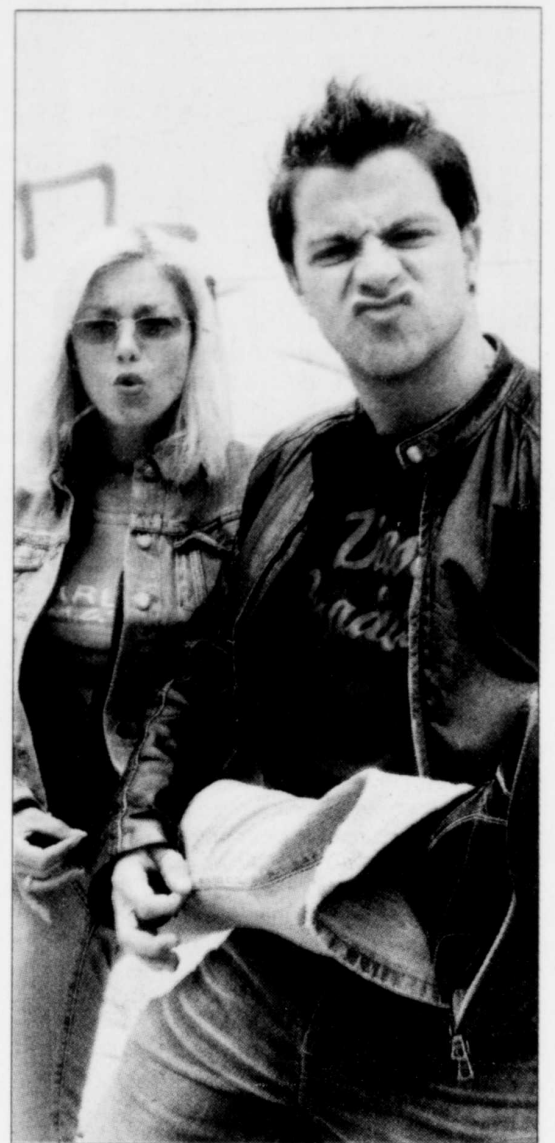
Quand j'apprends à Patrick Groulx que j'étais présent à l'Osstidshow, en 1968, au Palais Montcalm, l'humoriste s'incline bien bas en me lançant : « Heureux homme ! » Et Marie-Chantale Toupin de rétorquer : « Je ne pouvais pas y être, puisque je n'étais pas encore née ! » Pour cette occasion rare, Patrick Groulx, l'animateur de la soirée, a invité Bob Walsh, Annie Brocoli, les Chick'n Swell, Les Denis Drolet, Jici Lauzon, Mike Ward, Richard Petit, Martin Dubé et, bien sûr, Marie-Chantale Toupin. Tout ce beau monde est à préparer ce spectacle qui ne ressemblera à aucun autre.

Cette *Drôle de jam* sera une exclusivité au Grand Rire Bleue puisque le spectacle a été pensé expressément pour l'occasion. « C'est du sur mesure ! » assure l'animateur.

Patrick Groulx promet des surprises aux gens qui seront dans la salle... ou sur scène

« J'ai formé des couples chanteur-humoriste pour que chacun change de rôle avec son partenaire. Moi, évidemment, je me suis *matché* avec ma copine Marie-Chantale », explique Patrick Groulx, qui a connu la jeune chanteuse quand elle a été invitée à l'émission d'humour qu'il animait à CKMF, en compagnie de Mitsou et Pierre Pagé.

« À cette époque, on ne se privait pas de rire des politiciens, mais j'ai eu mon voyage. Aujourd'hui, j'évite les sujets trop sérieux. Moi, je veux avoir



LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES
L'humoriste Patrick Groulx et la chanteuse Marie-Chantale Toupin feront partie d'une « Drôle de jam », qui mélangera le rire et la chanson, le mercredi 11 juin, au Grand Rire Bleue.

du *fun* dans la vie. Je fais de l'humour sans rire de tout le monde pour autant... »

Patrick Groulx promet des surprises aux gens qui seront dans la salle... et même à ceux qui seront sur scène. L'animateur compare ce mélange coloré à « une grosse soupe aux légumes » dont le brassage laissera place à un peu d'improvisation, même si la recette est écrite.

Ce sera tout différent d'un spectacle de *stand-ups*, promet Groulx : « Pas de longs monologues. Chacun aura quelques minutes pour s'exécuter... le temps d'une chanson ! Cela se passera un peu comme dans le temps des premières FrancoFolies que j'ai vues quand j'étais petit. Ça m'avait fasciné de voir un gars comme Michel Rivard jammer avec ses *chums*. C'est ce genre de *party*, et aussi l'Osstidshow, qui m'inspirent le plus ! »

Selon Marie-Chantale Toupin, « ce sera l'occasion pour le public fidèle aux humoristes de découvrir des chanteurs et chanteuses, et pour le public amateur de chansons de voir en personne des humoristes ».

Patrick Groulx ajoute : « La famille des humoristes et celle des chanteurs ne se fréquentent pas beaucoup, et ce sera aussi pour les deux groupes l'occasion de travailler ensemble et de fraterniser ! »

Neutrogena

présente

Le Petit Prince

le spectacle musical

d'après l'oeuvre d'Antoine de Saint-Exupéry

en collaboration avec 107.5 CITF RockDétente

Musique
Richard Coccianté

L'aviateur

Michel Rivard

Paroles
Elisabeth Anaïs

Direction artistique **Joseph Saint-Gelais**

« L'adaptation du Petit Prince signée Richard Coccianté et Elisabeth Anaïs est tout simplement magnifique ! »
- Kathleen Lavoie, LE SOLEIL

« Michel Rivard campe un aviateur fort émouvant. »
- Patrick Gauthier, JOURNAL DE MONTRÉAL

« Les comédiens-chanteurs méritent tous des compliments. »
- Marie-Christine Blais, LA PRESSE

« Dessine-moi une réussite. »
- Sylvain Cormier, LE DEVOIR

« Le Petit Prince a donné une performance exceptionnelle. »
- Alex Daragon, CKAC

« Les décors sont éblouissants. Le spectacle est très beau. »
- Claude Deschênes, MONTRÉAL CE SOIR

« Les musiques de Richard Coccianté sont magnifiques. »
- Gilles Forcier, CITF ROCK DÉTENTE

« Le spectacle jouit d'une mise en scène, de décors et d'effets visuels impressionnants. »
- Pascale Whitlemy, NOUVELLES TVA

« La scénographie est absolument exceptionnelle. »
- Catherine Vachon, SALUT BONJOUR

Du 27 juin au 13 juillet

Billets en vente au Grand Théâtre de Québec

Réservations : (418) 643-8131 sans frais 1 877 643-8131

www.billetech.com

FORFAIT FAMILIAL EN MATINÉE LES DIMANCHES 6 ET 13 JUILLET

À l'achat d'un billet pour adulte au prix régulier, procurez-vous un billet pour enfant à 25 \$ (12 ans et moins).

Forfait disponible au Grand Théâtre de Québec seulement. 643-8131 ou 1 877 643-8131



SAISON 2002/2003 GRAND CRU CLASSÉ

Une présentation de Hydro-Québec

Les Violons du Roy

Direction artistique et musicale : Bernard Labadie

présentent

Rencontre avec
Monica Huggett

Concert GALA

Chefs : Bernard Labadie et Monica Huggett

Soliste : Diane Lacelle, hautbois

Vivaldi / Albinoni

Les Quatre Saisons / Concerti divers

Judi, 12 juin 2003 à 20 h 00

Grand Théâtre de Québec

Concert seul : 40\$ (30\$ étudiant/ainé) Gala : 135\$

Billetterie : (418) 643-8131

Présenté en collaboration avec



www.violonsduroy.com

GRAND RIRE BLEUE

Jean-Thomas Jobin cultive l'humour à l'envers

NICOLAS HOULE NHOULE@LESOLEIL.COM

Pour Jean-Thomas Jobin, impossible d'emprunter la voie que privilégient la plupart des humoristes. Le jeune talent originaire de Sainte-Foy, ancien chroniqueur de Marc Labrèche, est tout simplement incapable de faire du *stand-up*. Or, quand vient le temps d'investir le terrain de l'absurde et de l'antihumour, il excelle. A-t-on déjà vu meilleur vulgarisateur de choses simples que lui ?

« **S**i je faisais de l'humour standard, je serais pathétique, estime Jean-Thomas Jobin, depuis son domicile, à Montréal. Ce que j'écris, c'est ce qui me vient naturellement. Je ne me verra pas parler de ma blonde, par exemple, je serais vraiment mauvais. À moins que je ne le fasse sous l'angle de l'antihumour, en sachant combien je suis pourri et pas drôle !... »

L'intérêt de Jobin pour l'antirigolade ne date pas d'hier. Dès son secondaire, il signalait des papiers surréalistes pour le journal étudiant de son école. Aussi, lorsqu'il a fait son entrée à l'École nationale de l'humour, il savait déjà quel filon il voulait exploiter. Contrairement à certains de ses pairs, qui vont à l'institution montréalaise en espérant y trouver leur identité artistique, Jobin est allé y chercher de l'encadrement, des trucs du métier.

Au cours de cette trajectoire, sa passion pour le rire et pour l'écriture est allée grandissant. En plus de travailler à ses propres numéros et à des idées de chroniques qui pourraient se retrouver au petit écran — il a plusieurs projets dans le collimateur —, ce féru des Seinfeld, du tandem Jean-Pierre Baeri-Agnès Jaoui et de Woody Allen a décidé de participer aux Dimanches des auteurs, à l'Intrus, dans la métropole. Une fois par semaine, il s'applique à pondre un texte en obéissant à une thématique bien définie, un régime qui lui permet de parfaire son art.

« Je sais que ce ne sont pas tous les humoristes qui aiment l'écriture, mais moi, c'est ce que je préfère dans ce métier-là, dit-il. La période de création, assis devant mon ordinateur, c'est vraiment celle où je suis le plus à l'aise, quoique je prends beaucoup de plaisir lorsque vient le temps de livrer ce que j'ai écrit. »

« FLASHS » LOUFOQUES

Jobin tient mordicus à écrire l'entièreté de son matériel. Pour lui, pas question de se dénaturer en portant les mots d'une autre plume. Cette attitude a le désavantage de ralentir quelque peu l'avènement de son premier *one man show*, prévu pour l'an prochain, mais à la grande qualité de permettre à l'artiste de bien structurer ses numéros. Notre homme est donc continuellement en quête des *flashs* qui donneront naissance à des fictions rigolotes susceptibles de faire leur route jusqu'à la scène. À quoi peut bien ressembler une idée embryonnaire de Jobin ? À quelque chose de simple, de prime abord. À une situation loufoque, quoique possible, qu'il peut distordre au maximum afin de mettre en relief son caractère atypique.

Il a réalisé en pleine tournée à quel point sa veine humoristique avait été peu exploitée

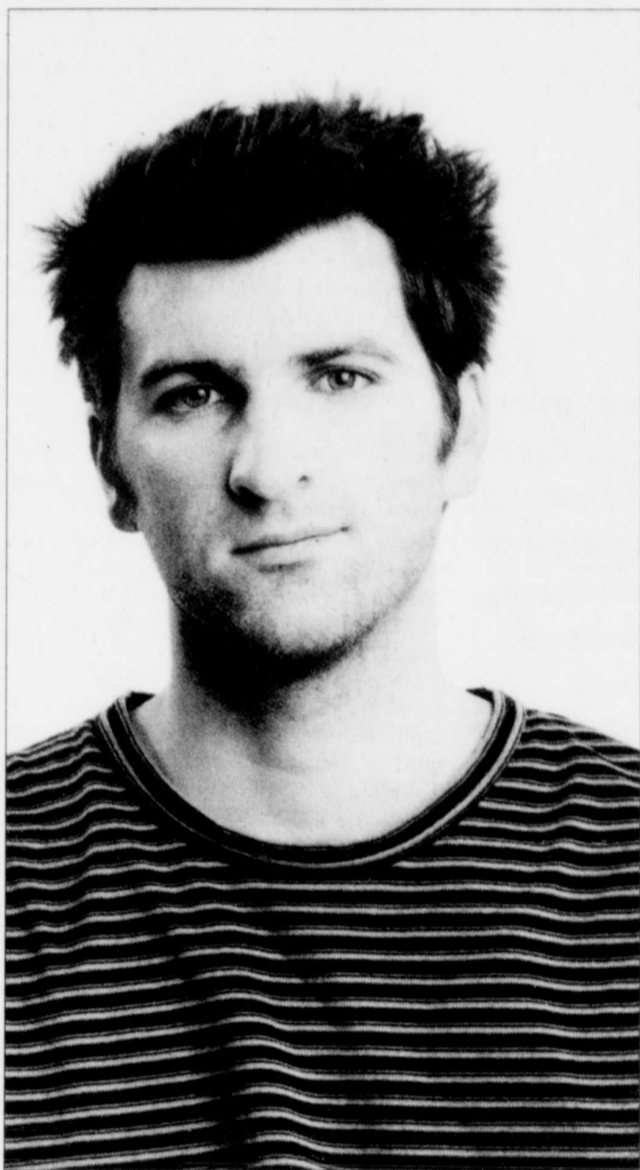
« J'avais, par exemple, l'idée d'entrer en scène très mal en point, complètement enrubbé, un pied dans le plâtre, en disant, comme on dit dans le milieu : "The show must go on", relate-t-il. Mon personnage devait faire un numéro très physique, avec plein de pirouettes, alors, au lieu de les faire, il les décrit en disant combien c'est hilarant. J'ai laissé tomber l'idée parce que, au bout du compte, je ne faisais qu'énumérer ce que j'aurais fait, ça m'aurait pris plus de contenu... Je vais peut-être y revenir. »

Jobin est très critique envers lui-même. Se considérant comme son premier public, il s'efforce d'être pleinement satisfait de ses textes avant de les présenter sous les feux de la rampe, craignant qu'on ne décèle ses faiblesses. Il tient par ailleurs à ce que ses créations aient le maximum d'impact auprès des spectateurs. Pour ce faire, il aime jouer la carte de la crédibilité. Vous le verrez donc rarement entrer sur scène affublé de costumes grotesques ou de redoutables perruques.

« La ligne est mince entre la réalité et la fiction qu'est mon personnage. Je sais par exemple que lorsque je faisais mes apparitions au *Grand Blond*, il y avait des gens qui pensaient qu'au quotidien, j'étais vraiment étrange comme mon personnage. J'aime bien que la ligne soit mince, car on croit beaucoup plus à ce que mon personnage dit. »

MOUTON NOIR

Au terme de son séjour à l'École de l'humour, en 2000, Jean-Thomas Jobin a eu droit à la tournée des finissants.



« Étant donné que je suis mon premier public, je m'efforce d'être sévère, j'essaie de me surprendre et je n'interprète pas mes textes tant que je ne les aime pas de bout en bout. »

C'est à ce moment qu'il s'est réellement fait les dents sur scène, car, comme il le dit si bien, son type d'humour est « absolument incompatible avec les bars » : il demande un peu trop d'attention de la part du public et n'est pas assez gras au goût de certains. C'est aussi durant cette tournée qu'il a réalisé à quel point la veine humoristique qu'il a choisie avait été peu exploitée.

« Je me souviens très bien des spectacles où je faisais mon vulgarisateur de choses simples, raconte-t-il. Il n'y a pas véritablement de gags dans ce numéro-là et les gens attendaient les *punches*. Même que dans une des villes, ils ont eu l'impression que je les méprisais parce que je leur expliquais ce qu'était un restaurant. On n'était pas tout à fait sur la même longueur d'ondes... »

Depuis cette fameuse tournée, Jobin a réalisé que son humour a trouvé de plus en plus preneur. Son séjour à titre de chroniqueur au *Grand Blond* et ses petites apparitions dans les *sitcoms Catherine* et *Le Plateau* ne sont pas étrangères à cet intérêt grandissant du public. Ses représentations à Montréal, sous la bannière du *Show absurde*, lui ont également permis de se faire entendre et même de se hisser parmi les humoristes les plus prometteurs de la province.

Jobin se retrouve aujourd'hui au Grand Rire Bleue avec trois numéros : un avec les Denis Drolet pour *Le Retour des apprentis sorciers*, qui sera présenté ce soir, un où il fera son vulgarisateur de choses simples en expliquant ce qu'est un barbecue le 9 juin, et enfin un inédit, où il annoncera rien de moins que sa retraite, durant la *Genèse*, le 10 juin.

« Je veux aller le plus loin possible, mais sans que les gens me perdent en chemin, affirme Jobin. Je ne tiens pas à véhiculer un message dans mes textes ; pour moi, c'est le côté divertissement qui prime et surtout (le fait d') apporter un humour différent, original, où l'imaginaire ressemble peut-être moins à celui que les autres peuvent présenter. »

SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CHANSON

DU 16 AU 22 AOÛT

TOUS LES CHORISTES ET PASSIONNÉS DE LA CHANSON INTÉRESSÉS À PARTICIPER À CETTE SEMAINE ET À CE SUPER SPECTACLE DE CLÔTURE AVEC JEAN-PIERRE FERLAND ONT JUSQU'AU 14 JUIN POUR S'INSCRIRE.

VOUS POUVEZ OBTENIR LES INFORMATIONS PAR COURRIEL À :

CHANSON.INTERNATIONALE@SYMPATICO.CA OU TEL. : (418) 829-0698.

Pour l'occasion, les organisateurs prévoient réunir de 300 à 500 choristes qui, en constante interaction avec Ferland, interpréteront plus de 20 des plus belles pièces de ce dernier en plus de « *Pas de Reine Américaine et Mariage* » 2 pièces inédites qui feront partie de la comédie musicale que Ferland lancera à l'automne.

Une semaine extraordinaire avec une brochette de chefs rêvée : Carole Bellavance, Marc-André Caron, Guylaine Fournier, Gaëtan Roberge, Joël Poulin, Jacky Locks (France) et en appui aux répétitions Claude Bégin et Julie Lachance.

Une semaine inoubliable et un spectacle de clôture inédit à ne pas manquer.

FERLAND Le Chœur à la Fête

Colisée Pepsi vendredi 22 août 19 h 30



Jean-Pierre Ferland : « Je suis honoré que l'on ait pensé à moi pour cette grande première. J'ai des frissons en pensant à toutes ces voix que j'entendrai et à toute l'énergie qu'il y aura sur cette scène. »

BILLETS EN VENTE AU PRIX DE 30¢

Billetech

(418) 691-7211

1-800-900-7469

www.billetech.com

ATELIER FAMILLE

Carnet de voyage

Inspirez-vous des paysages marins et des vues portuaires peints par Albert Marquet afin de réaliser un carnet de voyage inédit en 3 D.



Samedi 7 et dimanche 8 juin, 13 h, 14 h et 15 h.

Laissez-passer disponible à la billetterie le jour même.

Une présentation de



CINÉMA

Ciné-musée

Les Couleurs du sang

Retracez le parcours du peintre André Bieler, à travers le regard du réalisateur, petit-fils de l'artiste.

Suivi de

J. W. Morrice

Ce film vous fera connaître l'homme élégant, réservé, le musicien accompli et l'artiste simple et raffiné, tenu en haute estime par toute une génération d'artistes canadiens.

Les mardis et mercredis, du 10 juin au 3 septembre, 14 h

Gratuit

CONFÉRENCE

James, Albert, Henri et les autres

De Paris à Alger, en passant par Venise et Tanger, découvrez les affinités qui existent entre les œuvres de Marquet et celles de l'artiste canadien-anglais Morrice, qui avait fait de Paris son port d'attache.

Mercredi 11 juin, 19 h 30

Gratuit

Musée national des beaux-arts du Québec

Québec

Renseignements : 643-3377 ou à la billetterie du Musée

www.mnba.qc.ca

Le Musée national des beaux-arts du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Susie Arioli Band

www.grandtheatre.qc.ca



Supplémentaire 11 juillet à 21h

Foule cool Forfait 16-25 ans 3 jours 49\$

Grand Théâtre de Québec

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

Billetech

LE SOLEIL

Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc. présentent au THÉÂTRE LA DAME BLANCHE (à 10 minutes du centre-ville de Québec)

LA BOUTIQUE AU COIN DE LA RUE

Dès le 25 JUIN

« THE SHOP AROUND THE CORNER »

dans une mise en scène de Pierre-Olivier Scotto et Martine Feldmann

RÉSERVATIONS:

(418) 661-5156

ou 1 (866) 661-5156 (sans frais)

Québec

en collaboration avec le

SPÉCIAL DU BOUTONNIER

avec le

Parc de la Chute-Montmorency

2490 avenue Royale, Beauport, Québec

Forfaits souper-théâtre au Manoir Montmorency



Jean-Louis Roux • Jean-Bernard Hébert • Louis-Olivier Mauffette
Myriam Poirier • Réjean Vallée • Sylvain Dubois • Sylvio Archambault
Marjorie Vaillancourt • Odette Lampron • David Fontaine

Un virtuose d'une étonnante musicalité
CLEVELAND



Lang LANG
PIANISTE

LE MARDI, 17 JUIN 2003
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

CLUB MUSICAL DE QUÉBEC
Oeuvres de Schumann, Haydn, Schubert et Liszt.

Les grands artistes du monde sur la scène de la Capitale Nationale

Bureau de la Capitale-Nationale Québec
Billetech
Billets de 20\$ à 50\$
www.grandtheatre.qc.ca
643-8131

L'Anglicane
Maîtres de musique



CE SOIR
QUATUOR MOLINARI
LE SAMEDI 7 JUIN, 20 H 22\$

Les coups de coeur



EN SUPPLÉMENTAIRE
LES ZAPARTISTES Cabaret médiatique
VENDREDI 13 JUIN, 20 H 30 20\$
ÉTUDIANT : 15\$

LE TRIO...
ACHÉTEZ 3 SPECTACLES ET OBTENEZ 3 \$ DE RABAIS PAR BILLET!

Souper-spectacle dans le Vieux-Lévis
Choix de cinq restaurants.

L'été... c'est sacré!
100% Garanti
BIA
VENDREDI 20 JUIN, 20 H 30 26\$

INFORMATION / RÉSERVATION
838-6000
35, rue Wolfe, Lévis

LES ARTS du Maurier LE SOLEIL Billetech

Le cœur canadien

Le St. Lawrence String Quartet a fait son nid en Californie sans renier ses origines

RICHARD BOISVERT RBOISVERT@LESOLEIL.COM

Né en 1989 à Toronto, le St. Lawrence String Quartet s'est installé il y a quelques années en Californie. Un choix logique. Une offre de résidence dans une université comme Stanford se refuse difficilement. Mais dans son cœur, le quatuor a toujours gardé une place pour son pays d'origine. « *We're so proudly canadian!* » lanceront les musiciens en cours d'entrevue, comme un cri du cœur.

Charleston, Caroline du Sud. Geoff Nuttall et Barry Shiffman se passent le téléphone mobile entre deux concerts donnés dans le cadre du Spoleto Festival USA. Ils n'ont que 10 ou 15 minutes à nous accorder, précise d'emblée Barry. « Nous jouons chaque matin et chaque après-midi. On donne en tout 33 concerts en 15 jours. »

Pas de problème. Les questions sont prêtes et l'entrevue s'installe sans autre préambule sur un tempo bien allegro.

□ **Si vous avez choisi pour nom St. Lawrence, c'est à cause du fleuve, sans doute ?**

Barry Shiffman : « Oui, en effet. Nous étions tous Canadiens à l'origine et nous voulions un nom qui nous associe à notre pays. Et le Saint-Laurent est le fleuve qui amène le Canada au reste du monde. C'était en quelque sorte l'idée. »

□ **On peut dire que votre répertoire, du moins celui qu'on trouve sur vos disques, se distingue par le choix des compositeurs. Schumann, Tchaïkovski, Golijov...**

B.S. : « Notre répertoire est très large. Cette semaine seulement, nous jouons Ravel, Haydn, Beethoven, Mozart, Brahms, Schumann, Tchaïkovski, Golijov... Pour nos enregistrements, c'est vrai, nous nous sommes concentrés sur la musique que nous croyons trop peu connue. Schumann, vous savez, plusieurs n'aiment pas ses quatuors à cordes. Nous croyons qu'ils sont fantastiques. Tchaïkovski ? Plusieurs pensent que ses quatuors ne sont pas si bons. Nous ne sommes pas d'accord. Nous pensons qu'ils sont formidables. Osvaldo Golijov ? Quand nous avons commencé à travailler avec lui, personne ne le connaissait. Nous, nous croyons qu'il est un des meilleurs compositeurs vivants, si ce n'est pas le meilleur. L'idée derrière les enregistrements est de faire connaître au plus grand nombre un répertoire qui n'est pas encore reconnu. Mais notre répertoire est vaste. La musique contemporaine écrite par des compositeurs vivants compte pour à peu près 30% de tout ce que nous jouons. Et la moitié de ces œuvres nouvelles ont été écrites par des compositeurs canadiens. »

□ **Pourquoi l'interprétation de la musique nouvelle est si importante pour vous ?**

B.S. : La nouvelle musique est importante pour nous, premièrement parce qu'elle est nouvelle. C'est déjà une raison suffisante.

Deuxièmement, c'est ce qui nous aide à jouer la musique plus ancienne. Travailler Golijov nous montre comment approcher Haydn. Cette approche nous permet davantage de liberté dans l'interprétation. Quand vous travaillez avec un compositeur vivant, vous apprenez à échanger avec lui. Nous jouons Schumann comme s'il était vivant, comme s'il était là avec nous à la répétition. Nous lui parlons à travers nos discussions. Mais je ne veux pas répondre à toutes les questions. Je vous passe Geoff. »

□ **Si on comprend bien, le renouvellement du répertoire fait donc partie de vos priorités...**

Geoff Nuttall : « Nous croyons que c'est une combinaison. La plupart des compositeurs aiment le défi que représente pour eux le quatuor à cordes. Vous voyez, dans l'histoire, Haydn a mis la barre bien haute. Tout le monde depuis s'est dit : « Quel média incroyable ! Je veux en écrire un moi aussi. *Le Quatuor de Golijov* (enregistré par le St. Lawrence en 2002 sous étiquette EMI et sélectionné aux derniers Grammy) est un bon exemple. Voilà quelqu'un qui a réussi à exprimer quelques-unes de ses émotions les plus fortes. C'est important pour nous, pas seulement pour garder le genre en vie, mais aussi pour amener les compositeurs à s'y intéresser. Il y a un type d'expression que seul le quatuor peut offrir. C'est un mélange d'intimité et de puissance. »

□ **L'échange entre le compositeur et l'interprète est également important...**

G.N. : « Très important. C'est ce qui nous fait avancer. Parce que même aujourd'hui, la plupart des compositeurs n'écrivent pas assez d'informations sur le papier. Vous avez besoin d'eux pour vraiment réaliser leur vision musicale. En travaillant avec les compositeurs vivants, vous sauvez aussi tellement de temps. Dans un quatuor de Webern, vous pouvez passer une demi-heure à discuter d'une seule articulation. Mais quand vous jouez Schaffer, vous n'avez qu'à dire : "Hé, Murray ! Qu'est-ce que tu veux ici ?" Et alors c'est fait. C'est un réel plaisir. »

□ **Vous lisez beaucoup de nouvelles œuvres chaque année ? On vous en envoie beaucoup ?**

G.N. : « On en reçoit tellement ! Mais rendre vraiment justice à une pièce peut facilement prendre de cinq à six heures de répétition. Si vous vous contentez de la lire une fois, ça peut sonner comme de la merde, comme vous dites en français. Et vous vous dites : "cette pièce est mauvaise". La plupart des pièces que nous jouons ont été planifiées à l'avance. »

□ **Mais vous donnez une petite chance aux compositeurs canadiens ?**

G.N. : « Nous sommes tellement fiers d'être Canadiens ! Nous jouons régulièrement Melissa Hui et Murray Schaffer. Nous sommes engagés dans une démarche en compagnie de Christos Hatzis, un compositeur canadien d'origine grecque. Notre prochain disque sera d'ailleurs consacré à son quatuor. »

« Notre répertoire est très large. Cette semaine seulement, nous jouons Ravel, Haydn, Beethoven, Mozart, Brahms Schumann, Tchaïkovski, Golijov »

« *Le Quatuor de Golijov*, enregistré par le St. Lawrence en 2002 sous étiquette EMI, a été sélectionné aux derniers Grammy. »



MUSIQUE DE CHAMBRE À SAINTE-PÉTRONILLE

La folie de ses 20 ans

On a fait travailler son imagination, on a doublé le budget et les commanditaires ont fourni un « effort exceptionnel ». Résultat : Musique de chambre à Sainte-Pétronille peut être fier de sa nouvelle saison, vraiment digne d'un 20^e anniversaire.

György et Sophie Terebesi, maîtres d'œuvre de la série depuis ses débuts, sont enchantés du résultat. « On y travaille depuis deux ans. On avait mis sur la table toutes nos idées les plus folles. Jamais on n'aurait cru qu'elles se réaliseraient », racontent-ils, en se pinçant presque.

Les très célèbres et très populaires Canadian Brass feront donc un saut dans l'île d'Orléans cet été. Une première visite dans la région depuis peut-être 15 ans. On ignore pour l'instant le contenu du programme qu'ils présenteront le soir du 7 août, mais on sait que, de Bach et Handel jusqu'à Gershwin, ils ont l'habitude de couvrir un assez large répertoire.

Le pianiste Mare-André Hamelin, un fidèle de Sainte-Pétronille, mais de plus en plus sollicité sur la scène internationale, et reviendra dans un programme Mozart, Schumann, Albeniz et Hamelin, le 31 juillet.

En ouverture de saison, le 18 juin, le réputé quatuor à cordes St. Lawrence propose un quatuor de Mozart, un autre de Chostakovitch et pour terminer, celui de Ravel. Si le public insis-

te, il pourrait avoir droit, en rappel, à une ou plusieurs des courtes danses de John Adams que la formation vient de donner au Lincoln Center de New York.

Place à l'art vocal le 17 juillet avec Karina Gauvin et Marie-Nicole Lemieux, réunies pour interpréter entre autres le *Stabat Mater* de Pergolèse et accompagnées pour l'occasion par les Chamberistes de Ville-Marie.

Le 3 juillet, Sainte-Pétronille réserve la soirée aux jeunes espoirs que sont le pianiste Jimmy Brière (primé à Hong-Kong et au Portugal) et la mezzo-soprano Lysianne Tremblay (Premier Prix au Concours de musique du Canada).

Enfin, pour rappeler les débuts de l'organisation, le violoniste György Terebesi propose, le 21 août, un programme-souvenir au cours duquel on entendra du trio *Dumky* de Dvorak et le quintette *La Truite* de Schubert. L'accompagneront alors l'altiste Jutta Pehhammer-Sédillot, le violoncelliste Yegor Dyachkov, le contrebassiste Zbigniew Borowicz et le pianiste Dale Bartlett. R.B.

Informations et réservations au (418) 828-1410. Billets en vente sur le réseau Billetech au (418) 643-8131.

Gourez la chance de gagner
l'un des 5 forfaits aux

MOSAÏCULTURES INTERNATIONALES MONTRÉAL 2003

grâce à **L'EXTRA N°1 LE SOLEIL**

Chaque forfait pour 2 adultes comprend :

- L'admission aux Mosaïcures internationales Montréal 2003
- Une nuit d'hébergement au Comfort Inn Brossard

Tous les détails dès lundi au dos du SPORTS EXTRA



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

Le monde à l'envers

... ou le scénographe qui appointe ses metteurs en scène

JEAN ST-HILAIRE
JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

Depuis le 1^{er} juin, un scénographe occupe la direction artistique du Théâtre blanc. En succédant à Gill Champagne, recruté à la même fonction par le Trident, Jean Hazel réalise l'inédit à Québec. Encore que le travail de création de Robert Lepage a toujours comporté une dimension scénographique. Mais l'usage, ici comme ailleurs, c'est de réserver la conduite des destinées artistiques des théâtres aux metteurs en scène et aux comédiens.

Jean Hazel a un précédent bien connu au Québec. Âme dirigeante d'Espace Go depuis plusieurs années, Ginette Noiseux est conceptrice de costumes. De l'étranger, citons les exemples de Kantor et de Svoboda (*La Lanterne magique*). Entretien dans le hall du Périscope avec le nouveau titulaire et sa conseillère dramaturgique, la comédienne Linda Laplante, au lendemain de leur entrée en fonction. Leur nomination s'inscrit dans l'ordre des choses; le rôle que M^{me} Laplante assume aujourd'hui officiellement, elle l'assumait officiellement depuis son entrée au Blanc, en 1992. Gill Champagne et Linda Laplante, qui enseigne par ailleurs la technique vocale au Conservatoire d'art dramatique de Québec, forment un couple.

Quant à Jean Hazel, sa trajectoire d'artiste apparaît indissociable de celle de Champagne. *Junk*, *Cendres de cailloux*, *Le Faucon*, *La Minute anaoustique*, *Les Guerriers*, *Les Reines*, *Celle-là*, *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou*, *Le roi se meurt* et *Marie Tudor* ne recourent qu'une partie de leur théâtrographie commune.

Rien dans ce changement de garde qui ressemble à une révolution de palais, ce sera le renouveau dans la continuité. Ne serait-ce que parce que le Blanc restera le Blanc, avec sa passion pour les écritures modernes et parfois décentrées. « Pour les textes aux lignes narratives fortes, et qu'on ne retrouve pas dans les autres théâtres », précise M^{me} Laplante. « Pour un travail de création qui laisse beaucoup de place au texte », ajoute Jean Hazel.

NOUVELLE DYNAMIQUE

Il y aura continuité, mais ce n'est pas à dire qu'Hazel, qui avoue qu'il lira désormais beaucoup plus de pièces qu'il n'en a l'habitude, n'entend pas imprimer sa marque.

« Ça va donner une nouvelle dynamique, lance le nouveau titulaire. Avant, Gill me remettait un texte et disait: "lis, on la monte". Et je lisais tout de suite avec un œil d'espace. C'était plus fort que moi, quand je trouvais un univers dans lequel je pensais que le texte pouvait se déployer, je disais: "oui, ça va, c'est bon pour le Blanc". »

« Gill montait tout et maintenant, il va falloir trouver des metteurs en scène », dit à son tour Linda Laplante, qui fera sa part de prospection de textes en sa qualité de conseillère dramaturgique. À vrai dire, on n'observera guère de changement dans les pratiques du Blanc en 2003-2004. La nomination de Champagne au Trident est survenue si rapidement qu'il mettra en scène les deux productions de la compagnie, *Meurtre*, de Martine Draï, et *Le Désert de Gobie*, de Suzie Bastien. Le processus de création

était trop avancé pour faire marche arrière. « Avant, Gill appelait Jean et lui demandait une scénographie pour tel texte, et là, c'est Jean qui va appeler un metteur en scène et lui dire: "veux-tu monter ce texte dans ma scénographie?", dit M^{me} Laplante en regard de la nouvelle mode d'opération.

Jean Hazel n'a pas fini de faire équipe avec Gill Champagne, il veut qu'on le sache. Il n'en croit pas moins qu'il apportera une vision différente de son prédécesseur, ne serait-ce que parce que les metteurs en scène invités, qu'on recrutera à Québec, mais pas exclusivement, assure le duo, que ces dramaturges apporteront leur vision personnelle des choses.

« J'ai l'intention de leur proposer des textes qu'ils n'ont jamais pensé monter, prévient Hazel. Je veux les déstabiliser en quelque part. Il m'appartiendra de leur proposer des univers scénographiques qui les stimuleront ». « Ça va nous faire découvrir autre chose, et au public aussi », ajoute plus loin ce créateur originaire de Theford Mines, père de deux petits garçons et venus à la scène par les arts visuels.

Le Blanc aura l'an prochain 25 ans. Sa personnalité est accréditée, elle peut être modulée, mais ce n'est pas le temps d'en changer du tout au tout. « Les metteurs en scène vont être choisis pour leurs qualités artistiques, mais toujours avec la préoccupation de savoir ce qu'ils pourront apporter de plus au Théâtre blanc, explique sa « dramaturge ». « Nous irons vers des gens qui nous ressemblent, des gens capables de rejoindre la facture du Blanc. »

PROMOUVOIR L'ÉQUIPE

Dans ce même ordre de respect de la signature du Blanc, Jean Hazel entend maintenir les contacts avec l'étranger, notamment avant la Chartreuse-lez-Avignon, d'où le Blanc a rapporté, tout de même, des projets comme *La Minute anaoustique*, *Les Guerriers* et *Meurtre*. Il ne négligera pas non plus ses liens avec les théâtres du Québec et de la francophonie canadienne et, les subventions le permettant, il referra des recherches du type de *Mille anonymes*, sur le texte de Daniel Danis, un laboratoire qui a profité à *Meurtre*, et qui a même eu des incidences sur la facture de la production du Trident d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, pour laquelle Hazel a mérité un Masque.

Invité à illustrer sa situation par une analogie, Jean Hazel glisse qu'il se retrouve un peu dans la position du frappeur désigné qu'on élèverait subitement au poste d'entraîneur des Expos. Le scénographe est un créateur de l'ombre pour le public, mais un créateur dont le milieu du théâtre saisit toute l'importance, éroit-il, même s'il le met rarement à l'avant-plan. « Combien de fois un acteur qui cherchait son personnage l'a trouvé en revêtant son costume pour la première fois », dit-il.

Nous évoquons la puissance du dispositif par lui imaginé pour *Le roi se meurt*, à la Bordée. « C'est étonnant ce que ça a produit chez nous, acteurs, enchaîne M^{me} Laplante. D'être suspendus dans ce non-lieu qui s'enfonçait dans le vide, ça a soudé l'équipe, ça nous a soudés dans la mort. »

L'équipe et son public, tel pourrait être le mantra de Jean Hazel. « Je tiens pas à être reconnu, mais je veux réussir à amener plus de spectateurs aux spectacles du Blanc », dit-il. « Au baseball, on te paye des millions pour frapper trois bons coups sur 10, dit-il en revenant au jeu des analogies, mais au théâtre, avec une pareille moyenne, t'es out. Ça te prend au moins 8, même 9 bons spectacles sur 10 pour garder ton public. »

D'où la nécessité « de continuer sur notre lancée », dit-il. « Et de nous surprendre », conclut sa conseillère.

Jean Hazel se retrouve un peu dans la position du frappeur désigné qu'on élèverait subitement au poste d'entraîneur des Expos. De son côté, la comédienne Linda Laplante sera sa conseillère dramaturgique, poste qu'elle assumait officiellement depuis son entrée au Théâtre blanc en 1992.

Jean Hazel n'a pas fini de faire équipe avec son prédécesseur Gill Champagne

Festival Découvre Arts
VIEUX-CAP-ROUGE

sous la présidence d'honneur de Louis Tremblay

7 et 8 juin

Exposition en arts visuels
plus de 150 artistes

- Démonstrations
- Peinture en direct
- Animation musicale

Spectacles sous le chapiteau

7 juin		8 juin	
Patou	13h15	Sagwa	13h15
Steve Normandin	20h00	Concert d'orgue	14h30
Claude Léveillée	21h00	L'ensemble Gospel de Québec	16h00

Les 7 et 8 juin, à partir de tous les stationnements publics, service de transport par trolleybus gratuit.

en collaboration avec
VILLE DE QUÉBEC
arrondissement Laurentien

Société
Arts et Culture
de Cap-Rouge

LE SOLEIL

Cet été, faites du plus grand festival de jazz au monde VOTRE destination-vacances!

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

26 JUIN AU 6 JUILLET 2003

Forfait Jazz!
2 nuits incluant les petits déjeuners
\$250
T-shirt exclusif du Festival
Privilège de réserver certains sièges
Carte des Amis du Festival et beaucoup plus...
Certaines restrictions s'appliquent.
offert au www.montrealjazzfest.com
ou au 1 800 290-9967

Également offert
REPAS-CROISIÈRE JAZZ
sur le fleuve Saint-Laurent. Embarquement à 18 h 30, retour à 23 h. En compagnie de Charles Biddle Jr et de Stéphanie Biddle. Un repas de fine cuisine gastronomique de cinq services, sera servi.
CROISIÈRES AML EN VENTE À:
Téléphone: (514) 842-3871 ou 1 800 667-3131
Prix: 112,72 \$ (services et taxes incluses, vin en sus)

Plus de 150 spectacles en salle dont:

CONCERT D'OUVERTURE RAY CHARLES BIG BAND PREMIÈRE PARTIE: PETER D'INCOTI	HOMMAGE À DJANGO REINHARDT AVEC BIRÉLI LAGRÈNE GIPSY PROJECT	HOLLY COLE NOUVEAU SPECTACLE « SHADE »
JIMMIE VAUGHAN OTIS RUSH	ELVIS COSTELLO & THE IMPOSTERS	CONCERT DE CLÔTURE GINO VANNELLI ET LE GRAND ORCHESTRE DU FESTIVAL

11 jours de festivités au cœur du centre-ville
2 500 artistes provenant de 20 pays
Plus de 500 concerts dont 350 spectacles extérieurs gratuits
10 scènes extérieures gratuites
Un environnement à la fois convivial et sécuritaire

★ Pour recevoir CHEZ VOUS toute l'information concernant les PRIMEURS du Festival International de Jazz de Montréal et avoir accès à des billets en PRÉVENTE EXCLUSIVE, inscrivez-vous à l'infolettre à WWW.MONTREALJAZZFEST.COM ★


Montréal www.tourisme.montreal.org

WYNDHAM HOTELS & RESORTS
Hôtel officiel du Festival

Renseignements:
Info Jazz Bell
1 888 515-0515 / 514 871-1881
www.montrealjazzfest.com

Pour planifier vos sorties au théâtre cet été...

Branchez-vous sur le théâtre!

Cliquez  sur cyberpresse.ca

Logos of sponsors: F, Québec, ALSTOM TELECOM, CHILLIARD, LE SOLEIL, PATISSON, RADI, 98.9 Québec, Z101.1

HORAIRE DES CANAUX LOCAUX

Télé-Mag 142

Canal VOX Câble 9

SAMEDI 7 JUIN

9h: Aventure plein air; 9h30: Jardinier avec G. Hamel; 10h: Point com; 10h30: L'art du cocooning; 11h: Évangélisation 2000; 12h: Virage plus; 12h30: Habitat Mag; 13h: Parions-ent; 13h30: Mon bien-être; 14h: Virage; 15h: Point com; 15h30: Spécial Mag; 16h: D'été; 17h: Table d'hôte; 17h30: Dossier actualité; 18h30: Santé longue vie; 19h: Astro Mag; 19h30: À déterminer; 20h: Aventure plein air; 20h30: Coupe quilles Univers; 21h30: Les amants de la nature; 22h30: Virage; 23h30: Spécial Mag

DIMANCHE 8 JUIN

9h: L'art du cocooning; 9h30: Astro Mag; 10h: Télébingo; 11h: Évangélisation 2000; 11h30: In Memoriam; 12h: Spécial Mag; 12h30: Table d'hôte; 13h: Habitat Mag; 13h30: Point com; 14h: La belle vie; 14h30: Parions-ent; 15h: Santé longue vie; 15h30: Mon bien-être; 16h: Coupe quilles Univers; 17h: Aventure plein air; 17h30: À déterminer; 18h: Astro Mag; 18h: D'été; 19h: Portrait de...; 19h30: Table d'hôte; 20h: Virage; 21h: Jardinier avec G. Hamel; 21h30: En piste; 22h30: Astro Mag; 23h: L'art du cocooning; 23h30: Virage plus

LUNDI 9 JUIN

9h: Virage; 10h: En piste; 11h: Évangélisation 2000; 12h: Portrait de...; 12h30: D'été; 13h30: Virage plus; 14h: Évangélisation 2000; 14h30: Aventure plein air; 15h: Astro Mag; 15h30: Table d'hôte; 16h: Point com; 16h30: Spécial Mag; 17h: Habitat Mag; 17h30: Évangélisation 2000; 18h: Mon bien-être; 18h30: Jardinier avec G. Hamel; 19h: Parions-ent; 19h30: Santé longue vie; 20h: À déterminer; 20h30: L'art du cocooning; 21h: En piste; 22h: Point com; 22h30: Mon bien-être; 23h: La belle vie; 23h30: Santé longue vie

MARDI 10 JUIN

9h: Jardinier avec G. Hamel; 9h30: Santé longue vie; 10h: Astro Mag; 10h30: Table d'hôte; 11h: Évangélisation 2000; 12h: Habitat Mag; 12h30: L'art du cocooning; 13h: La belle vie; 13h30: Parions-ent; 14h: Point com; 14h30: Spécial Mag; 15h: Mon bien-être; 15h30: Jardinier avec G. Hamel; 16h: Aventure plein air; 16h30: À déterminer; 17h: Habitat Mag; 17h30: Table d'hôte; 18h: Coupe quilles Univers; 19h: En piste; 20h: Portrait de...; 20h30: Jardinier avec G. Hamel; 21h: L'art du cocooning; 21h30: Virage; 22h30: Virage plus; 23h: Aventure plein air; 23h30: Évangélisation 2000

MERCREDI 11 JUIN

9h: D'été; 10h: Table d'hôte; 10h30: Spécial Mag; 11h: Évangélisation 2000; 12h: Astro Mag; 12h30: À déterminer; 13h: L'art du cocooning; 13h30: Portrait de...; 14h: Habitat Mag; 14h30: Les amants de la nature; 15h30: Santé longue vie; 16h: En piste; 17h: Parions-ent; 17h30: Virage; 18h30: Virage plus; 19h: Table d'hôte; 19h30: Jardinier avec G. Hamel; 20h: Point com; 20h30: Habitat Mag; 21h: La chaire publique de l'Arles; 22h: Évangélisation 2000; 22h30: La belle vie; 23h: Mon bien-être; 23h30: Portrait de...

JEUDI 12 JUIN

9h30: Virage plus; 10h: Table d'hôte; 10h30: Point com; 11h: Évangélisation 2000; 12h: La chaire publique de l'Arles; 13h: Évangélisation 2000; 13h30: Spécial Mag; 14h: Parions-ent; 14h30: Santé longue vie; 15h: Habitat Mag; 15h30: La belle vie; 16h: Jardinier avec G. Hamel; 16h30: Virage plus; 17h: Portrait de...; 17h30: Aventure plein air; 18h: En piste; 19h: Astro Mag; 19h30: Parions-ent; 20h: Jardinier avec G. Hamel; 20h30: Mon bien-être; 21h: Les amants de la nature; 22h: À déterminer; 22h30: Point com; 23h30: L'art du cocooning; 23h30: Virage

VENDREDI 13 JUIN

9h: Mon bien-être; 9h30: À déterminer; La belle vie; 10h: Parions-ent; 10h30: L'art du cocooning; 11h: Évangélisation 2000; 12h: Santé longue vie; 12h30: Point com; 13h: Virage; 14h: Virage plus; 14h30: D'été; 15h30: Jardinier avec G. Hamel; 16h: Les amants de la nature; 17h: Coupe quilles Univers; 18h: Table d'hôte; 18h30: Évangélisation 2000; 19h: L'art du cocooning; 19h30: La belle vie; 20h: Mon bien-être; 20h30: Point com; 21h: Spécial Mag; 21h30: Habitat Mag; 22h: Jardinier avec G. Hamel; 22h30: À déterminer; 23h: Parions-ent; 23h30: Aventure plein air

Le parcours atypique de Momo

Marcel Pomerlo mène dans la métropole une carrière aussi éclectique que profuse

JEAN ST-HILAIRE
JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

Mise à part *Wouf-Wouf*, d'Yves Sauvageau, au Théâtre Repère, en 1992, Marcel Pomerlo n'a jamais joué dans une production de Québec. Ça n'en fait pas moins un acteur de Québec. Atypique en ce qu'il a appris son métier au cégep de Saint-Hyacinthe et assis sa pratique à Montréal dès sa sortie de l'institution, en 1984.

Réputé inclassable, l'acteur mène dans la métropole une carrière aussi éclectique que profuse. Il a travaillé Shakespeare, Molière, Racine, Corneille, Gogol, Tchekhov, Cocteau, Mrozek et Miller, Beckett, Ionesco et Pinter, Strauss (Botho) et Mann (Thomas), Shepard et Fassbinder, ces deux derniers auprès de Paula de Vasconcelos, qu'il servira pour une cinquième fois dans *Babylo- ne*, en février prochain, car ça le connaît aussi le théâtre-danse. Il a été au surplus, les habitués du Carrefour d'en souviendront, des *Mots*, de Jean-Pierre Ronfard. De pièces jeunes publiques, de spectacles de poésie et autres activités de lecture publique ou radiophonique. Il dirige le Festival de Trois, de Laval, dédié à la littérature, depuis bientôt un an. Ajoutez quelques films, des téléseries comme *Fortier*, *Histoires de filles* et *Emma*, et des créations au sein de la compagnie qu'il a cofondées en 1989 et à laquelle il appartient toujours, Momentum, et vous tenez un itinéraire chargé, à tout le moins.

Tout ça pour dire qu'un artiste aussi accaparé par les mots des autres est parfois tenté d'avoir les siens. En septembre 2002, à la Licorne, pour Momentum, Marcel Pomerlo créait son premier spectacle solo, *Marcel Pomme-dans-l'eau: un récit fleuve*, dont le texte vient de paraître aux Éditions du Lilas de Vallée-Jonction. Encensé par la critique montréalaise, le spectacle sera repris en septembre sur la scène qui l'a vu naître, après quoi il se baladera dans les centres culturels de Montréal, en attendant des reprises au Théâtre de la Ville de Longueuil et au CNA d'Ot-tawa, en avril et mai 2004 dans l'ordre.

Et à Québec?... Ah! ben ça, s'il n'en tenait qu'à lui, il commencerait demain soir. Il s'est avancé. On verra. Quelle joie ce serait que de porter à Québec ce spectacle qui y a largement puisé son inspiration. *Marcel Pomme-dans-l'eau* est « pour un tiers autobiographique », admet son auteur, rencontré Gare du Palais, voici trois bonnes semaines, mais les gens et certains événements qu'il évoque sont vrais. Sa mère s'appelle bien Blanche, son père Sauveur; son frère Raymond répondait bien au surnom de Momo et Marcel a bien mis un zèle de dératé à apprendre à nager à la piscine du YWCA, que sa maman appelait bien le « White ».

DES CRIS DANS LE SOIR

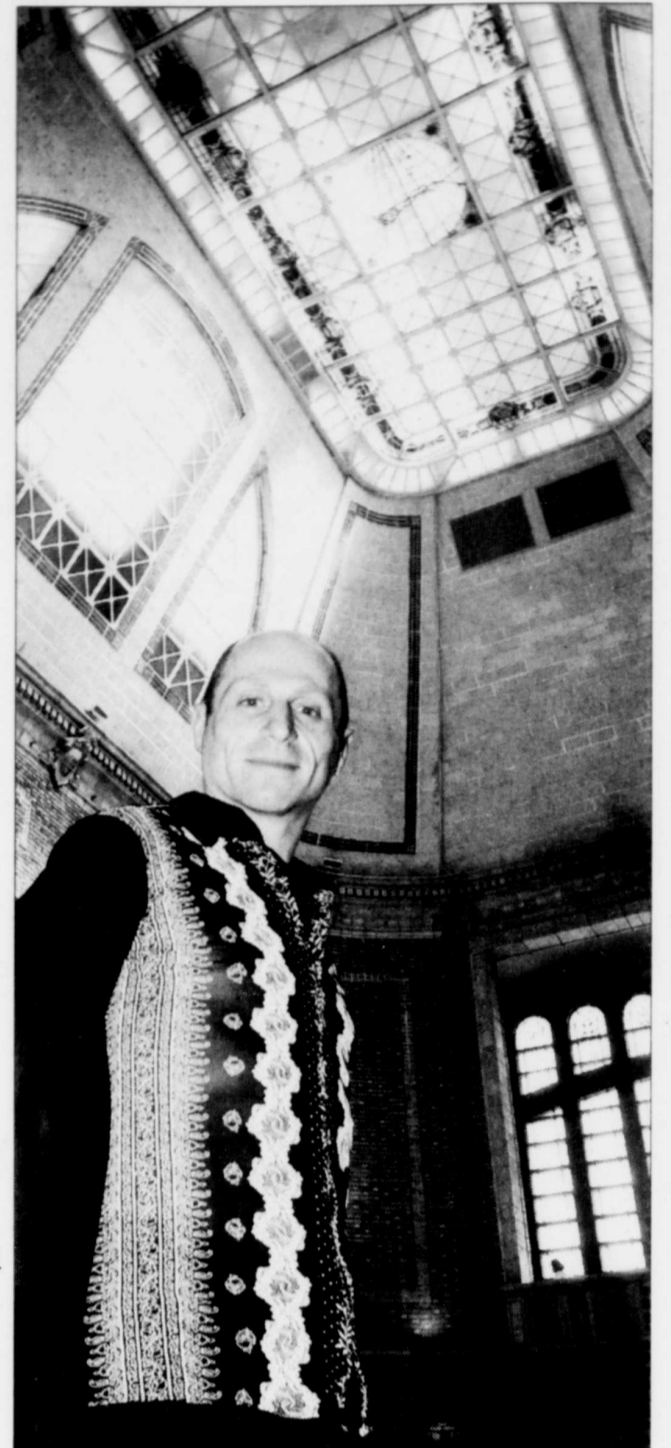
L'idée de *Marcel Pomme-dans-l'eau* est pour ainsi dire née le 2 juillet 2000, la veille de la mort de Luc Durand. Marcel Pomerlo le vénérat, ce cher Gobelet de son enfance, mais ce n'est pas lui qui a inspiré son récit. C'était un soir caniculaire de Festival de Jazz, il rentrait d'une répétition quand, près de son appartement, rue Milton, il a entendu du côté de la rue Saint-Laurent un fracas qui l'a glacé.

« Il y a eu deux cris terribles, légèrement décalés, se remémore Marcel Pomerlo, on venait de faucher deux jeunes filles sur le trottoir. Je me suis approché. Elles avaient été écrasées contre le mur, elles sont mortes là. Ça m'a troublé énormément. Rentré chez-moi, j'ai écrit mes impressions. J'ai continué cet été-là, en rentrant de *Douze hommes en colère*, dans lequel je jouais. J'écrivais sans savoir que ça déboucherait sur un spectacle. J'écrivais parce qu'il y avait eu ces cris et que ça m'avait ramené à Momo ».

Au 30 mars 1978 où son aîné de deux ans est mort, à 17 ans, sur le boul. Laurentien. « Il était plus fort que moi, c'était inconcevable qu'il meure et que je lui survive, moi qui avais été déçoté à la naissance. »

D'aussi loin qu'il se souvienne, Marcel Pomerlo a écrit « sans montrer mes choses ». Un jour, il soumet à la romancière Geneviève Robitaille, une amie d'enfance qui a aussi connu Momo, une nouvelle intitulée *Possibilité d'averses*. Parue dans la revue *Moebius*, celle-ci constituera un fragment important de son texte que ses camarades de Momentum, qui ont aussi lu la nouvelle avec émotion, l'incitent à développer et à porter à la scène.

Et le récit de surgir des vannes du passé. Spontanément, le tragique s'emmêle à des « scènes très colorées », le vécu au cours du quotidien historique et à l'invention, l'acteur-



L'acteur a eu une enfance assez à part. Il dit même avoir vécu le rejet de ses camarades. Le théâtre a été une façon de sortir de l'exclusion, pour Marcel Pomerlo. « J'ai trouvé dans ce lieu, qui est peut-être l'un des derniers lieux sacrés, un sens à la peine et aux douleurs difficiles que j'ai connues très jeune. C'est grâce au théâtre que j'ai pu transformer cette douleur en quelque chose de positif. »

auteur-metteur en scène n'a pas à se soucier de théâtralité, elle s'établit d'elle-même. *Marcel Pomme-dans-l'eau* est le récit de la gestation et de la naissance d'un imaginaire qui trouve son achèvement dans « l'espace rituel de l'espace de création qu'est la scène ».

UNE ENFANCE THÉÂTRALE

Marcel Pomerlo a grandi dans le quartier Saint-Sacrement, coin Frontenac-Marguerite-Bourgeois où ses parents tenaient épicerie, une manière de dépanneur avant l'heure ouvert sept jours sur sept, de 7 h à 23 h, qui attirait une clientèle de bien au-delà du quartier. Quand il était tout petit, vivait à l'étage une fillette nécessairement plus avancée que lui dans son cheminement de future artiste, la comédienne et écrivaine Francine Ruel.

L'acteur a eu « une enfance assez à part ». Il dit même avoir « vécu le rejet » de ses camarades. Ses « grands yeux bleus diaphanes » ont été la cause de cette mise à l'écart selon lui. Au sort, il a opposé un amour inconditionnel de l'eau, encore que d'abord non réciproque... « Quelle joie incommensurable fut la sienne le jour où, ayant baratté la piscine du « White » comme un coq à la flotte, il a réussi à ignorer l'appel du fond pendant de courtes, mais éternelles secondes ! Apprendre à nager, c'était apprendre à surpasser ses peurs. Et presque une condition à la jouissance de l'univers que Sauveur avait entrepris d'inventer pour les siens. M^{me} Pomerleau a été très marseillaise.

Apprendre à nager, c'était apprendre à surpasser ses peurs. Et presque une condition à la jouissance de l'univers que Sauveur avait entrepris d'inventer pour les siens. M^{me} Pomerleau a été très marseillaise. lade à la naissance du petit Marcel et le médecin lui ayant prescrit le calme et l'air pur, Sauveur a acquis une ferme dans les montagnes de Sainte-Brigitte-de-Laval.

« Lui qui ne savait pas nager s'est mis à creuser, comme il disait, « des lacs pour les enfants », raconte l'acteur. Habitable à l'année, resté très animé, le lieu est le point de rassemblement du clan Pomerleau.

Dès six ans, Marcel Pomerlo gagnait ses sous à l'épicerie familiale. Ce péculé a tôt servi à défrayer une grande passion, le théâtre, puis plus tard une seconde née de la première, la lecture. Bien que servant de messe à l'église Saint-Sacrement, avec Momo, c'est au Théâtre de Bois de Coulange qu'il allait en pèlerinage, en compagnie de sa sœur aînée. L'art de Jean-Marie Lemieux l'enthousiasmait. Au TBC, il a vu, entre autres, *Il s'étaient partis pour...* (Marie Laberge), *Volpone* (Ben Jonson), *Tartuffe* (Molière) et *Oncle Vanja* (Tchekhov). « Je n'ai jamais eu l'idée que le théâtre devait m'être présenté d'une façon facile », dit-il.

Plus tard, l'été, du temps de ses études à Saint-Hyacinthe où il débouche après une expérience de théâtre amateur au cégep François-Xavier-Garneau, il est proposé au costumes et accessoiriste-machiniste à la Compagnie Albert Millaire, au Théâtre du Manoir Saint-Castin.

Mais sa décision de se vouer au théâtre, il l'a prise quelques années plus tôt à la fréquentation, paradoxalement, du cinéma d'Ingmar Bergman. « Peut-être parce que les acteurs qui travaillaient avec lui venaient du théâtre et que ses personnages, qui sont construits sur une étude très fine de la psychologie, sont des êtres décalés de la réalité. Moi, je me suis senti longtemps décalé... »

Le théâtre a été « une façon de sortir de l'exclusion », pour Marcel Pomerlo. « J'ai trouvé dans ce lieu, qui est peut-être l'un des derniers lieux sacrés, un sens à la peine et aux douleurs difficiles que j'ai connues très jeune. C'est grâce au théâtre que j'ai pu transformer cette douleur en quelque chose de positif. »

Pour toute son activité, Marcel Pomerlo reste viscéralement attaché à Momentum. Il a été de la plupart des créations de la troupe, entre autre du très célébré *Dernier dé-lire permis*, de Jean-Frédéric Messier, en 1990. Il aime le très libre rapport à la création que ce dernier et le reste du groupe cultivent. C'est tout naturellement qu'il s'est joint, en octobre dernier, à *La Fête des morts* montée en plein air par ses cotroupières Céline Bonnier et Nathalie Claude, au cimetière Mont-Royal.

« On a toujours besoin, dit-il, de se souvenir de choses qui nous dépassent, et le théâtre est un lieu qui nous le rappelle. »

INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS INC.

présente

« Le meilleur spectacle du Cirque Éloïze »
La Presse

CIRQUE ÉLOÏZE

Mise en scène de Danielle Foy-Duro

NOMADE

La nuit, le ciel est plus grand

TROIS-RIVIÈRES
SALLE J-ANTONIO-THOMPSON

visite
FOURTEINS SUBSTITUT

Du 25 juin au 20 juillet 2003
Du mercredi au samedi à 20 h, dimanche à 14 h

Billetterie : (819) 380-9797 / Sans frais : 1 866 416-9797 Frais téléphoniques : 25 / billet
Adultes : 28\$, 26\$, 23\$ 12 ans et moins : 14\$, 12\$, 9\$ Taxes et frais de service (1,50\$ / billet) en sus

www.v3r.net

Québec

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À :

Suzanne Ruel LE SOLEIL 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, succ. terminus Québec, G1K 7J6

Tél. : 686-3489 Téléc. : 686-3374 Courriel : agenda@lesoleil.com

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Entrée: 6\$, aînés et étudiants: 4\$, visite guidée par groupe (10 et +): 5\$. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Rens. 643-2150 ou 1-866-220-2150. Lun. mar. jeu. à dim. 10h à 18h. Merc. 10h à 21h. Entrée: gratuite pour les expositions permanentes. Expositions temporaires: adultes: 10\$, 65 ans et plus: 9\$, amis du Musée: 6\$, étudiants: 5\$, 12 à 16 ans: 3\$, moins de 12 ans: gratuit. Expositions permanentes: «Riopelle», «Québec, l'art d'une capitale coloniale», «Tradition et modernité au Québec», «Jean-Paul Lemieux», «Figuration et abstraction au Québec, 1940-1960», «Je me souviens», jusqu'au 17 août. «André Biéler, dessinateur et graveur», jusqu'au 7 septembre. «Marquet au fil de l'eau», œuvres de Albert Marquet, jusqu'au 9 novembre. «Toucher pour voir: la sculpture en bronze», pour les personnes ayant une déficience visuelle, jusqu'au 22 février 2004. «Enjeux de la représentation».

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Mar. au dim. de 13h à 17h. Entrée: 2\$, gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIXe siècle: George Muir, Marie Fitzbach-Roy, Orféverie, peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Entrée: gratuite. Entrée: 7\$, 65 ans et plus: 5\$, étudiants 17 ans et plus: 4\$, 12 à 16 ans: 2\$, moins de 12 ans: 1\$, amis du Musée: gratuit. Expositions permanentes: «Amérique française», l'aventure des francophones en Amérique. «Histoire des collections du séminaire de Québec», «La chapelle. Les couleurs et le rite», «Joseph le pensionnaire», l'espace découvert. «Épave raconte», 1690 l'attaque de Québec... Une ère raconte.

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens. 692-2289. Adm.: 3\$. Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Musée du Québec et son actualité à travers ses vestiges.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rens. 692-2843. Mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Entrée: gratuite. Entrée: 4\$, 65 ans et plus: 3\$, étudiants: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$, moins de 12 ans: 0\$. Amis du Musée: gratuit. Expositions permanentes: «Amérique française», l'aventure des francophones en Amérique. «Histoire des collections du séminaire de Québec», «La chapelle. Les couleurs et le rite», «Joseph le pensionnaire», l'espace découvert. «Épave raconte», 1690 l'attaque de Québec... Une ère raconte.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Entrée libre. Sur réservation seulement (529-0931). Dim. mar. jeu. sam. 13h30 à 16h30. Souvenirs des Recollets, peintures, sculptures, dorures, orfèvrerie, travaux du pensionnat 1725-1868.

MUSÉE DES URSLINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mar. au samedi 10h à 12h et 13h à 17h. Entrée: 5\$, aînés: 4\$, étudiants: 3\$, 12 à 16 ans: 2\$, gratuit pour les moins de 11 ans. Tarifs de groupes disponibles. Objets d'art et d'histoire illustrant la vie et l'œuvre des Ursulines au XVIIe siècle. Nouvelle exposition permanente: «Trésors de la chapelle».

MUSÉE DU BAS-SAINT-LAURENT, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup. Tél. (418) 862-7547. En permanence: Vertigo Terra, installation multimédia de Maurice-Guyens. Jusqu'au 15 juin: «Paysages revisités» de Raymond Lamothe.

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré. Tél. 827-5957. Entrée: 4\$, étudiants et aînés: 3\$, enfants: 2\$. Tous les jours de 10h à 18h. Visites guidées. Phonographes à cylindres de cinq pays; enregistrements de célébrités disparus.

MUSÉE MARITIME DU QUÉBEC, 55, chemin des Pionniers Est, L'Islet. Entrée: adultes: 5,85\$, enfants: 2,35\$, familles: 16,35\$. Étudiants et 65 ans et plus: 10% de rabais. Inf. (418) 247-5001. Mar. au ven. 10h à 12h et 13h30 à 16h. 2000 objets de marine, illita..., bernier, ses hommes et les Inuit. Eurêka! la science et la mer.

MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES, 711, boul. Smith. Tél. (418) 335-2123. Lun. au dim. 13h à 17h. Entrée: 18 ans et plus: 6\$, 10 à 17 ans: 3\$, 65 ans et plus: 5\$, 9 ans et moins: gratuit. En permanence: «Les Appalaches explosées et exposées», «Atomes et cristaux», jusqu'au 15 juin. «Cousin, cousine», une co-production du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke et du Muséum d'histoire naturelle de Bourges en France.

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI, 35, rue Saint-Germain. Tél. (418) 724-2272. Mer. ven. à dim. 12h à 17h. Jeu. 12h à 21h. Gratuit le dimanche. Jusqu'au 8 juin: «Le marché aux émotions» par Mathieu Beauséjour et le collectif Doyon/Rivest. Jusqu'au 14 février: «Les transports dans le développement de la région rimouskoise».

MUSÉE DU FORT, 10, rue Sainte-Anne, Québec. Diorama sur la bataille des plaines d'Abraham et les six sièges de Québec. Du jeudi au dimanche de 11h à 16h. Information: 692-2175.

MUSÉE DES RELIGIONS, 900, boul. Louis-Frêchette. Nicolet. Inf. (819) 293-6148. Tous les jours de 10h à 17h. Entrée: 1,75\$ à 4,50\$. Jusqu'au 14 septembre: «Arts bouddhiques d'Asie», exposition itinérante réalisée par la Art Gallery of Greater Victoria.

CITADELLE ET MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT, Visites guidées à horaires variables. Rens. 694-2815.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Marie, Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Tél. 835-2090. Entrée libre. Expositions permanentes: Reconstitution historique de la résidence du fondateur des caisses. Desjardins, bâtisseur et visionnaire, photographies et artefacts.

MAISON CHEVALIER, 50, rue du Marché-Champain. Tél. 646-3167. Mar. au dim. de 10h à 17h. Entrée libre. «Ambiances d'autrefois», Reconstitution d'intérieurs d'époque, visites commentées les sam. et dim. à 15h45.

MAISON DE LA DÉCOUVERTE, 835, avenue Wilfrid-Laurier, centre d'information et d'accueil du parc (plaines d'Abraham). Tous les jours de 9h30 à 17h. Spectacle multimédia et exposition interactive «Odyssée Canada», tous les jours de 10h à 17h. Entrée: 6,50\$, 5,50\$, 13-17 ans et 65 ans et plus: gratuit pour les 12 ans et moins. Inf. 648-4071.

MAISON FRANÇOIS-XAVIER-GARNEAU, 14, rue Saint-Florent, Québec. Visites guidées le dimanche à 13h, 14h, 15h, 16h. Entrée: 5\$. Rés. 692-2240. Demeure victorienne de l'historien François-Xavier Garneau. Collections privées montrant l'activité intellectuelle de l'époque. Exposition sur l'Empress of Ireland.

MAISON GUILLOT, 25, rue Guilloit, Cap-Santé. Inf. 285-6927. Sam. dim. de 10h à 17h. Jusqu'au 6 juillet: «Couleurs chaudes d'été» par le peintre Breton.

MAISON HENRY-STUART, lieu historique (1849), 82, Grande-Allée Est. Rens. 692-2289. Adm.: 3\$. Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Musée du Québec et son actualité à travers ses vestiges.

MAISON PATRIMONIALE LOUIS S.-SAINT-LAURENT, 201, Grande-Allée Est. Mar. au dim. de 10h à 17h. Entrée: 4\$ (18-64 ans), 3\$ (13-17 ans et 65 ans et plus), gratuit pour les 12 ans et moins. Visite de l'univers de l'ancien premier ministre du Canada de 1948 à 1957. Information: 648-4071.

MAISON RODOLPHE-DUGUAY, 195, rang Saint-Alexis, Nicolet-Sud. Inf. (819) 293-4103. Mar. au dim. 10h à 17h. Visite commentée, aire de pique-nique, location de vélo. Jusqu'au 27 juillet: œuvres des membres de la Corporation Maison Rodolphe-Duguay. Jusqu'au 30 août: œuvres de Rodolphe Duguay.

MAISON MAUVIEU-GENEST, 1451, chemin Royal, Saint-Jean, Ile d'Orléans. Inf.: 829-2630. Tous les jours de 10h à 17h. Sur réservation pour les groupes. Propriété terrienne de la France du XVIIIe siècle, fraîchement restaurée. Résidence seigneuriale construite sous le Régime français. Entrée: 5\$, moins de 12 ans: 2\$.

MAISON SIR ÉTIENNE-PASCAL-TACHÉ, 37, av. Sainte-Marie, Montmagny. Tél.: (418) 248-0993. Maison du premier Père de la Confédération canadienne. Ouvert de 10h à 19h. Jusqu'au 8 juin: «À pieds secs», œuvres récentes d'Hugo Bergeron.

OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE, 31e étage de l'édifice Marie-Guyart, 1037, rue De la Chevrolière (644-9841). Mar. au dim. de 10h à 17h. Entrée: 5\$, étudiants et aînés: 4\$, six ans et moins: gratuit.

CENTRE DES MIGRATIONS, 53, du Bassin Nord, Montmagny. Tél.: (418) 248-4565. Jeu. au dim. de 10h à 17h. Entrée: 6\$, 6 à 17 ans: 3\$, 65 ans et plus: 5\$, 9 ans et moins: gratuit. Exposition permanente sur la migration de la Grand oie des neiges. Film «Lumière des oiseaux» présenté à 13h30 et film «Le Peuple migrateur» présenté à 10h30.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA CÔTE DE BEAUPRÉ, 7976, Avenue Royale, Château-Richer. Lundi au vendredi de 10h à 16h30. Info: 824-3677. En permanence: «Regard, la côte des beaux prés dans tous ses états». Entrée libre.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél. 641-6172. Mar. au dim. de 10h à 17h. Entrée: 3\$, étudiants et 65 ans et plus: 2\$, gratuit pour les 12 ans et moins. Exposition permanente: «Québec, ville nouvelle». Spectacle multimédia sur écran géant, carte virtuelle de Québec. Postes d'écoute AudioTour en 4 langues. Exposition temporaire: «Couleurs Boréales. Patrimoine et identité d'une ville».

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Mar. au dim. de 10h à 17h. Fermé les lundis. Histoire de la place Royale. Espace découvert pour la famille. Place-Royale en 1800. Spectacle multimédia «Place-Royale aller-retour». Entrée: 3\$, 65 ans et plus: 2,50\$. 17 ans et plus: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$, moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Gratuit le mardi.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Tous les jours de 10h à 17h30. Rens. 648-5641. «L'invasion américaine de 1775-1776», le parcours vers l'indépendance de deux armées américaines vers Québec. Spectacle multimédia sur l'histoire des grandes batailles et de la création du parc. Tarifs: 3,50\$, aînés et 13-17 ans: 2,75\$, gratuit pour les 12 ans et moins; famille: 10\$. Info: 648-4071.

L'ESPACE FÉLIX-LECLERC, 682, chemin Royal, Saint-Pierre, Ile d'Orléans. Info: 828-1882. Entrée: 5\$, 7 à 15 ans et étudiants: 3,50\$, moins de 7 ans: gratuit. Exposition permanente consacrée à Félix Leclerc.

MOULIN DES JÉSUITES, 7960, boul. Henri-Bourassa. Sam. et dim. 10h à 17h. Info: 624-7120. Entrée libre. Exposition permanente. Le Trait-Carre, cœur de Charlebourg.

VILLAGE QUÉBÉCOIS D'ANTAN, 1425, rue Montclair, Drummondville. Info: 819-478-1441, 1-877-710-0267. Tous les jours de 10h à 18h. Village des années 1810-1910 avec comédiens et musique traditionnelle.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin-des-Desmaures, 160, rue Jean-Juneau (641-6140). Mar. 12h à 21h. Mer. au ven. 14h à 21h. Sam. dim. 10h à 18h. Jusqu'au 12 juin: exposition en infographie des élèves du secondaire, option Arts et informatique, de l'école des Pionniers.

BIBLIOTHÈQUE CHRYSITINE-BROUILLET, 264, Racine, Loretteville. Info: 842-1924. Mar. au jeu. 13h à 20h; ven. 13h à 17h; sam. et dim. 13h à 16h. Jusqu'au 24 juin: «Couleurs de vie» par Hélène Côté.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clémenceau, Beaufort. Salle Jean-Paul-Lemieux. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 8 juin: «Les grands noms de l'art figuratif contemporain», œuvres récentes des membres de l'Institut des arts figuratifs.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph. Tous les jours de 12h à 17h. Mer. 12h à 20h. Gratuit. Info: 691-7400. Jusqu'au 15 juin: «Fisore» par Stéphane Langlois.

BIBLIOTHÈQUE DE NEUFCHÂTEL, 4060, Blain. Tél. 843-1395. Mar. Jeu. 13h à 20h30; Mer. ven. 13h à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 19 juin: «Seul, des fois» par François Mathieu.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-PROSPER DE BEAUCE, 2885, 25e Avenue. Jusqu'au 21 juin: «Libre expression», acryliques de Michel Poulin. Info: (418) 594-8135.

ARS VIVESCO, 71, rue Saint-Pierre, local 100. Tél.: 692-9996. Tous les jours de 10h à 21h. Exposition permanente de peintres internationaux et locaux. Collection de bronze de Nicole Taillon.

ARTCOMARTISTE.COM, 5350, boul. Henri-Bourassa, local 202, Charlebourg. En permanence: Collectif d'artistes locaux.

ATELIER D'ART HUGBLERO, 3785, av. d'Ambrière, Québec. Mer. au ven. 13h à 17h. Soirs et week-ends sur rendez-vous. Info: 871-4109. Œuvres de Huguelle Bisson Leclerc, peintre.

ATELIER DE LA MEZZANINE, 541, St-Vallier Est. 4e étage. Tél. 691-3690. Mer. au ven. de 12h à 16h30. Jusqu'au 20 juin: Sébastien Fortin, œuvres choisies 2000-2003.

ATELIER Michl, 7, Ambrose Fafard, Baie Saint-Paul. Tél.: (418) 240-2525. Œuvres de Michl Boisvert, Munele Hains, Jean-Paul Leduc, Richard Doyon, Isidore Dufils.

AU JARDIN D'ARGILE, 51, du Petit-Champain. Tous les jours 9h30 à 17h (jeu. et ven. 9h30 à 21h). Tél.: 692-4870. Collectif: céramique, peintures, sculptures, dont les œuvres de Huguelle Harvey.

AU PAYS'ART, 2788, boul. Liégeois, Sainte-Foy. Tél.: 651-5588. Jean-Paul Légaré, «peintre de la lumière», paysagiste. Sur rendez-vous.

BASQUE, 1402, boul. Saint-Germain, Rimouski. Tous les jours de 13h à 17h. Tél. (418) 723-1321. Jusqu'au 16 juin: «Espaces fertiles», de Gernot Nebel.

L'OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE. Jouez au touriste dans votre ville. Les 14 et 15 juin, prenez part gratuitement aux circuits pédestres. Les incontournables de la capitale. La capitale nationale en lumière. Inscrivez-vous en ligne au www.journeesdecouvertes.com. Portes ouvertes à l'Observatoire le dimanche 15 juin de 10h à 17h. 1037, rue De la Chevrolière 31e étage. Téléphone: 644-9841. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h. Enfant de 12 ans et moins gratuit. www.observatoirecapitale.org

BLANC MOUTONS (Les), 1317, chemin Royal, Saint-Laurent, Ile d'Orléans. 828-1859. Sam. et dim. de 10h à 17h et sur rendez-vous. Collectif d'artistes.

BUADE, 43, rue Buade, 2e étage. Ouvert tous les jours de 11h à 17h. Inf. 694-4443. Exposition permanente de 8 artistes (aquarelle, céramique, joaillerie, pastel, peinture, sculpture).

CENTRE D'ART MAISON BLANCHETTE (Galerie du Trace), 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Sam. à jeu. 13h à 17h; ven. 13h à 21h. Rens. 652-8363. Jusqu'au 28 juin: «Ainsi va la vie», de Jacques Lambert. Jusqu'au 15 septembre: Collectifs des artistes permanents du centre d'art (tableaux et sculptures).

DIANE LEFRANÇOIS, 1329, rue Maguire. Rens. 688-1456. Lun. au mer. et sam. 9h à 17h; Jeu. ven. 9h à 17h. Dim. 12h30 à 16h30. Du 12 au 22 juin: «Femmes méditatives» de Suzanne Thibault. Vernissage jeudi 12 juin à 17h.

ENGRAMME, centre de production en estampe et en photographie, 510, Côte d'Abraham. Mer. au ven. 12h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf. 529-0972. Jusqu'au 29 juin: «Estampe en vitrine», une vingtaine d'artistes investissent les vitrines d'entreprises du quartier Saint-Roch.

ESTHÉSIO ART CONTEMPORAIN, 191, rue Saint-Paul. Mer. au dim. 10h à 17h30. Jusqu'au 30 juin: œuvres d'Armand Vaillancourt.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 260, boul. René-Lévesque. Tél. 694-4975. Lun. au ven. 10h à 18h; 10h à 22h les jours de spectacle. Jusqu'au 9 juin: «Aux couleurs de l'instant», aquarelles de Louise Gariépy.

HÉRITAGE CONTEMPORAIN, 634, Grande-Allée Est (523-7337). Mer. au dim. de 12h à 18h. Nérée de Grâce, Marc Poissant, Stanley Cosgrove, Littorio Del Signore.

IRIS, 30, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul. Inf. (418) 435-5768 ou 1-800-668-5768. «De souvenirs et d'imprudences», œuvres de Guy Paquet, inspirées des chansons de Jacques Brel.

KERAMOS, lieu de diffusion spécialisée en céramique d'art, 1187, rue Saint-Vallier Est. Mar. merc. sam. dim. 10h à 17h; jeu. ven. 10h à 20h. Tél. 692-1991. Œuvres de 20 potiers québécois dont Gilbert Poissant, Paul Bogati, France Fautoux, Marcel Beauce, et autres.

LA BOHÈME, 8, rue de l'Église, Saint-Jean (derrière l'église), Ile d'Orléans. Tél. 829-3028. Sam. et dim. de 12h à 17h et sur rendez-vous. Œuvres de 15 artistes, peintres et sculpteurs du Québec.

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb Est. Mar. au dim. 13h à 17h. Rens. 529-2715. Jusqu'au 15 juin: «Périphéries», art actuel de Croatie et Bosnie-Herzégovine.

LA CLARTÉ-DIEU, 1535, chemin Sainte-Foy, bureau 50. Inf. 663-6825. Mar. au sam. 9h30 à 16h. Du 7 au 28 juin: «Méditations» de Nguyen Tai. Vernissage samedi 7 juin de 13h30 à 16h en présence de l'artiste.

L'ARTMONIE, 5350, boul. Henri-Bourassa, suite 202, Charlebourg. Sur rendez-vous au 953-3325. Collectif d'artistes. Plus de 100 œuvres.

LE LIEU, Centre en art actuel, 345, rue du Pont. Rens. 529-9680. Tous les jours 13h à 17h. Jusqu'au 15 juin: «Périphéries», art actuel de Croatie et Bosnie-Herzégovine.

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30. Sam. Dim. 13h à 17h. Tél. 525-8393. Jusqu'au 25 mai: œuvres récentes de Glen Nicoll. Jusqu'au 29 juin: œuvres récentes de Jacques Thisdel.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe. Lévis. Inf. 838-6000. Mar. mer. jeu. ven. 11h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Exposition permanente d'œuvres d'artistes du grand Lévis. Jusqu'au 24 juin: «Les peintres de la nature» collectif d'artistes.

LOUIS-GARNEAU «Galerie industrielle», 30, rue des Grands Lacs, Saint-Augustin. Lun. au sam. 10h à 17h. Tél. 578-4135. Peintures sur toile de Nathalie Thibault.

PORTEL ARTOUR, Théâtre Petit Champlain, 68, rue du Petit-Champlain. Tél. 692-0354. Ouvert les soirs de spectacle et sam. dim. 11h à 17h. Jusqu'au 15 juin: rétrospective des œuvres de Georgette Fihay.

MASSON-CLERMONT, 15, Ambrose-Fafard, Baie Saint-Paul. Inf. 240-2788. Œuvres de Louise Lachance Legault, aquarelliste.

MATÉRIA, centre de diffusion en métiers d'art, 367, boul. Charest Est. Mar. au dim. 13h à 17h. Jeu. ven. 13h à 21h. Inf.: 524-7337. Jusqu'au 17 juin: «Artère», des finissants de la Maison des métiers d'art de Québec, technique de métiers d'art du Cégep de Limoilou.

PERREAULT, 122, côte de la Montagne et 205 rue Saint-Paul. Tous les jours 10h30 à 17h30. Inf. 692-4772. Collectif de peintres québécois (Riopelle, lacour, Picher, Avoite, Claude A. Simard, Suzanne Laurendeau, Normand Boisvert, Armand Tatossian, et autres).

ROUJE, 228, rue Saint-Joseph Est. Tél. 688-4777. Mer. sam. dim. 12h à 17h. Jeu. ven. 12h à 21h. Jusqu'au 22 juin: «Monstres et merveilles» de Samson-Bordeleau. «Les canilons de lumière» de Paule Genest. «Sufali Musika» d'Isabel Rancier.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU, 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 14 juin: «Béautés du monde» de Claudette Caréau et «Atmosphère» de Charles Ancil.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Inf. 640-2585. Mer. au dim. 12h à 17h. Du 7 juin au 13 juillet: exposition collective en plein air au Jardin Saint-Roch, rue de la Couronne. «Les fleurs du mal» par une soixantaine d'artistes du Québec et d'ailleurs.

ATELIER DU VOITURIER, 15, rue de La Durantaye, St-Michel-de-Bellechasse (autoroute 20, sortie 148). Ouvert jusqu'au 5 octobre du lun. au ven. de 9h à 21h. Sam. et dim. de 13h à 17h. Exposition de voitures anciennes miniatures. Info: 418-884-3644.

CDTI (Édifice Le Soleil), 330, rue Saint-Vallier. Lun. au ven. 7h à 19h. Jusqu'en juillet: œuvres de Jacqueline Turcotte.

VIeux PRESBYTÈRE DE ST-FRANÇOIS, Ile d'Orléans, 341 ch. Royal. Tous les jours 10h à 17h. Marc Côté, galerie et jardin de sculptures sur pierre. Info: 829-3614.

SACRISTIE DE L'ÉGLISE HISTORIQUE, 1249, chemin Royal, St-Pierre, Ile d'Orléans. Dim. 11h à 17h. Lun. à sam. 10h à 17h. Jusqu'au 20 octobre: collectif de la Corporation des artisans.

CAFÉ LOFT, 291, St-Vallier Est. Tél. 521-5343. Jusqu'au 14 juin: œuvres de Danielle Trussart.

LES BEAUX ATOURS DE LA NOUVELLE-FRANCE, Jusqu'au 11 juin: dans le mail central de Place Laurier.

LA LUNETTERIE DU FAUBOURG, 718, rue Saint-Jean, jusqu'au 18 juillet: bronzes, acryliques et dessins de Marlene Paillet.

SYMPOSIUM ARTS BEAUTÉS DE LA NATURE au Domaine Maizerets les 13, 14 et 15 juin de 10h à 16h. Plus de 130 artistes, peintres et sculpteurs à l'œuvre.

AUTRES ACTIVITÉS. Voir page G 9 du Cahier Cinéma.

EXPOSITION DES ŒUVRES DE Jacqueline Turcotte. Juin - juillet 2003. Hall CDTI - Édifice Le Soleil 330, St-Vallier Est, Québec. Du lundi au vendredi 7h à 19h.

Les voyages culturels DES CONCERTS CLAUDHEL.

FESTIVAL INTERNATIONAL de LAUNAUDIÈRE. Les 28 et 29 JUIN 2003: Concert lyrique, Biodome, Mosaïcultures, hébergement Sheraton Laval. Aussi disponible, voyage d'un jour avec retour après le concert.

CHARLEVOIX et DOMAINE FORGET. Le 2 AOÛT - Concert lyrique, repas au Domaine Charlevoix et à l'Auberge des Peupliers, Casino, Manoir Richelieu, etc.

ESTRIE et CENTRE D'ART ORFORD. Les 16 et 17 AOÛT - Croisière, théâtre d'été, OPÉRA La CENERENTOLA, hébergement à l'Auberge Estrimont, etc.

RÉSERVATIONS 650-9900 ou 628-4776.

CONCERT Guitares d'Orient et d'Occident. Yadong GUAN, pipa. Jacques CHANDONNET, Claude GAGNON, François LECLERC, Guy ROSS. Luth, oud, guitare, guitare baroque, cistre... Musique traditionnelle chinoise, espagnole, écossaise, française et arménienne. Le jeudi 12 juin 2003 à 20 heures. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, rue de la Chevrolière, Québec (près du Grand Théâtre). Billets disponibles sur le réseau Billetech et à l'entrée (frais de service en sus). Adultes : 15\$ • Étudiants : 8\$.

AU MUSÉE DE LA CIVILISATION. AIM TRIMARK présente Gratia Dei LES CHEMINS DU MOYEN ÂGE. Une prodigieuse exposition au cœur du Moyen Âge. Pour un public de 14 ans et + [le Jeu] Jeu interactif pour mesurer vos connaissances dans la peau d'un chevalier, d'un marchand, d'un moine ou d'une paysanne... Ordinateur de poche disponible à l'entrée de l'exposition. Coût de location : 2\$. Pour un public de 3 à 10 ans [l'atelier de costumes] Endossez l'un des nombreux costumes et devenez acteur dans un décor médiéval époustouffant. N'oubliez pas votre appareil photo! Pour un public de 9 ans et + [l'atelier de l'armurerie] Découvrez, avec un guide-animateur les étapes de fabrication d'une armure en cotte de mailles et endossez la tenue d'un chevalier. POUR EN SAVOIR PLUS! (418) 643-2158. www.gratiadei.com. GRATUIT POUR LES MOINS DE 12 ANS. Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications. Québec.

l'union compagnie mutuelle d'assurance présente La Chant Eau Fête De Charlevoix À Saint-Siméon du 18 au 22 juin 2003. Billetterie: 1-888-336-7438 www.chanteaufete.com. 19 juin Luce Dufault. 20 juin Marie-Chantal Toupin. 21 juin Mario Chenart. Ainsi qu'une quarantaine d'artistes de la relève. Pour planifier votre séjour dans notre région 1-800-667-2276. CharleviX Association Touristique Régionale.

Comme une prière en pays plat

MICHEL BOIS COLLABORATION SPÉCIALE

Si l'art visuel vous intéresse davantage lorsqu'il est plus introspectif, plus personnel dans sa quête à parler du sacré, l'exposition *Seul, des fois*, est pour vous.

Théâtre Petit Champlain
Maison de la Chanson

FESTIVAL
CHANSON
TAPAGUSAC

Jeanne
CHERHAL et Xavier
LACOUTURE
mercredi 11 juin à 20h

**SILENCE...
ON JAZZ!**

avec
MATHIEU BÉLANGER
le 12 juin
PROJET LAPON BALÈZE
le 13 juin
GÉRARD HÉBERT
le 14 juin

Coprésentation du Palais Montcalm
et de la Chaîne culturelle de
Radio-Canada

95.3
PALAIS MONTCALM

LE SOLEIL
68, rue du Petit-Champlain, Québec
692-2631
Billatech
www.theatrepetitchamplain.com

Musique
de chambre
à
Sainte-Pétronille

mercredi 4 juin 20h30
Soirée Hydro
Quatuor St-Lawrence
Le Quatuor canadien St-Lawrence s'est produit en concert plus de 1 500 fois au cours des douze dernières années, partout dans le monde. Il est reconnu pour ses interprétations imaginatives et spontanées. Nous avons le plaisir de l'accueillir pour une seconde fois.
Au programme : Mozart, Chostakovitch, Ravel

jeudi 5 juillet 20h30
Soirée Les lauréats Desjardins
Lysianne Tremblay, mezzo-soprano,
Louise Pelletier, piano, Jimmy Brière, piano
Fidèles à notre tradition, nous invitons des jeunes artistes prometteurs, lauréats de différents concours.
Au programme : Haydn, Balakirev, Bartok, Prokofiev, Rachmaninov et Moussorgsky

jeudi 7 juillet 20h30
Soirée La Fondation Virginia Parker
Karina Gauvin, soprano, Marie-Nicole Lemieux, contralto
Les Chambristes de Ville-Marie
Une cantate de Vivaldi, le Salve Regina de Scarlatti et le Stabat Mater de Pergolèse seront au programme de ces deux grandes cantatrices, accompagnées par Les Chambristes de Ville-Marie.

jeudi 31 juillet 20h30
Soirée Les Pianos André Bolduc
Marc-André Hamelin, piano
« Super virtuose », « géant du piano », « légendaire », tels sont les qualificatifs utilisés par les journalistes du New York Times pour parler de Marc-André Hamelin. Ce sera sa troisième présence à Sainte-Pétronille.
Au programme : Albeniz et Hamelin

jeudi 1 août 20h30
Soirée la maison Simons
Canadian Brass
Par sa virtuosité, l'ensemble de cuivres (fondé en 1920) nous emportera dans son espace sonore avec des œuvres d'un répertoire allant de Bach au « blues ».

jeudi 21 août 20h30
Soirée Cossette
György Terebesi, violon, Jutta Puchhammer-Sédillot, alto,
Yegor Dyachkov, violoncelle, Zbigniew Borowicz, contrebasse,
Dale Bartlett, piano
Les artistes interpréteront des œuvres de Dvorak et Schubert en souvenir du concert de gala donné lors de la fondation de Musique de chambre à Sainte-Pétronille.

Informations et réservations : (418) 828-1410 • Réseau Billetech 643-8131

Hydro Québec
@simons
Culturelle
Cossette
LES PIANOS À VOIX
BOLDUC

Technicien au service des artistes du côté des ateliers de l'Éil de Poisson et du cégep F.-X. Garneau, François Mathieu a longtemps prêté ses énergies à réaliser les œuvres des autres. Il n'empêche. Sans jamais avoir délaissé sa création pendant ce temps, aujourd'hui le parcours bien rempli du récipiendaire du Prix d'excellence événement — Videre 2001 de la Commission de la Capitale Nationale, compte de nombreux projets d'intégration, en solo et collectivement, à l'étranger. Mentionnons l'événement Latinos del Norte à Mexico en mars 2001 ainsi que l'intégration d'une œuvre à l'architecture de la faculté de génie de l'Université de Sherbrooke.

Présentant des tableaux pour la première fois, cette exposition marque un tournant décisif, qui le distingue avec force. De ce que l'on connaît du sculpteur, s'y retrouve dans l'une de ces machines à bon Dieu, comme il dit. Constituée d'une charrette tirée par un chat attiré par la lumière d'un fanal suspendu devant lui à la manière d'un âne que l'on fait marcher en attachant une carotte au bout d'un bâton, l'œuvre se veut le commentaire silencieux d'une quête sur le sens de l'existence de chacun de nous qui, tel un Diogène, satisfait et perplexe à la fois face aux promesses du bonheur de vivre, se remet en route, jour après jour, sur les mêmes chemins, toujours les mêmes chemins, explique François Mathieu dans son texte de présentation.

L'art de François Mathieu rappelle par certains aspects l'œuvre symbolique d'un Ozias Leduc

Plus dépouillé, un assemblage d'échelles surmonté d'une croix portant l'empreinte de cette rencontre avec l'imaginaire et l'architecture du sacré, prolonge le dialogue du sculpteur qui se demande comment la matière peut se frayer un chemin jusqu'à la hauteur d'une dimension symbolique renouvelée. Il va sans dire que le coup d'œil sur la pièce est des plus saisissants. On a l'impression d'un moment de poésie où l'artiste se rapproche du présent pour poser un regard sur la mort. Mais ce qu'il y a de plus fascinant dans cette exposition, c'est que l'artiste passe du minimalisme au symbolisme par le biais de la peinture. Une peinture rendant une sorte de lumière totale ; le blanc devenant vivant. Or, Mathieu est encore pudique. Et l'ascension au savoir au moyen d'une échelle est son thème. Mais le tellurisme qu'il produit est un chant merveilleux, et le scénario des mises en images donne l'essentiel d'une vision profonde. Voyez par vous-mêmes : au beau milieu d'une forêt enneigée, un homme se déplaçant raquettes aux pieds, porte à la force des bras deux échelles pointées vers le ciel, à la manière de celui qui cherche l'endroit propice pour les déposer. Image symbolique d'une volonté d'ascension vers le ciel ? Détrompez-vous. Le sujet est plutôt une descente au plus profond de l'être comme pour découvrir le mystère de la condition humaine. L'art de François Mathieu rappelle par certains aspects l'œuvre symbolique d'un Ozias Leduc. Mæstria en moins, s'entend.



Cet assemblage d'échelles surmonté d'une croix porte l'empreinte de cette rencontre avec l'imaginaire et l'architecture du sacré.

Exposition à saveur religieuse pensez-vous ? Oui et non. Enfin peut-être pas pour Mathieu. Il dit : « Cette exposition tente de parler du sacré. Sans parti pris en matière d'allégeances religieuses, le défi consiste plutôt à identifier la quête. En pays plat, le sublime se laisse prier et parfois par surprise, un peu d'éternel arrive à se glisser entre les secondes de nos vies... » À vous de décider, donc. Mais à voir absolument !

Jusqu'au 19 juin, Bibliothèque de Neufchâtel, 4060, rue Blain.

Expositions

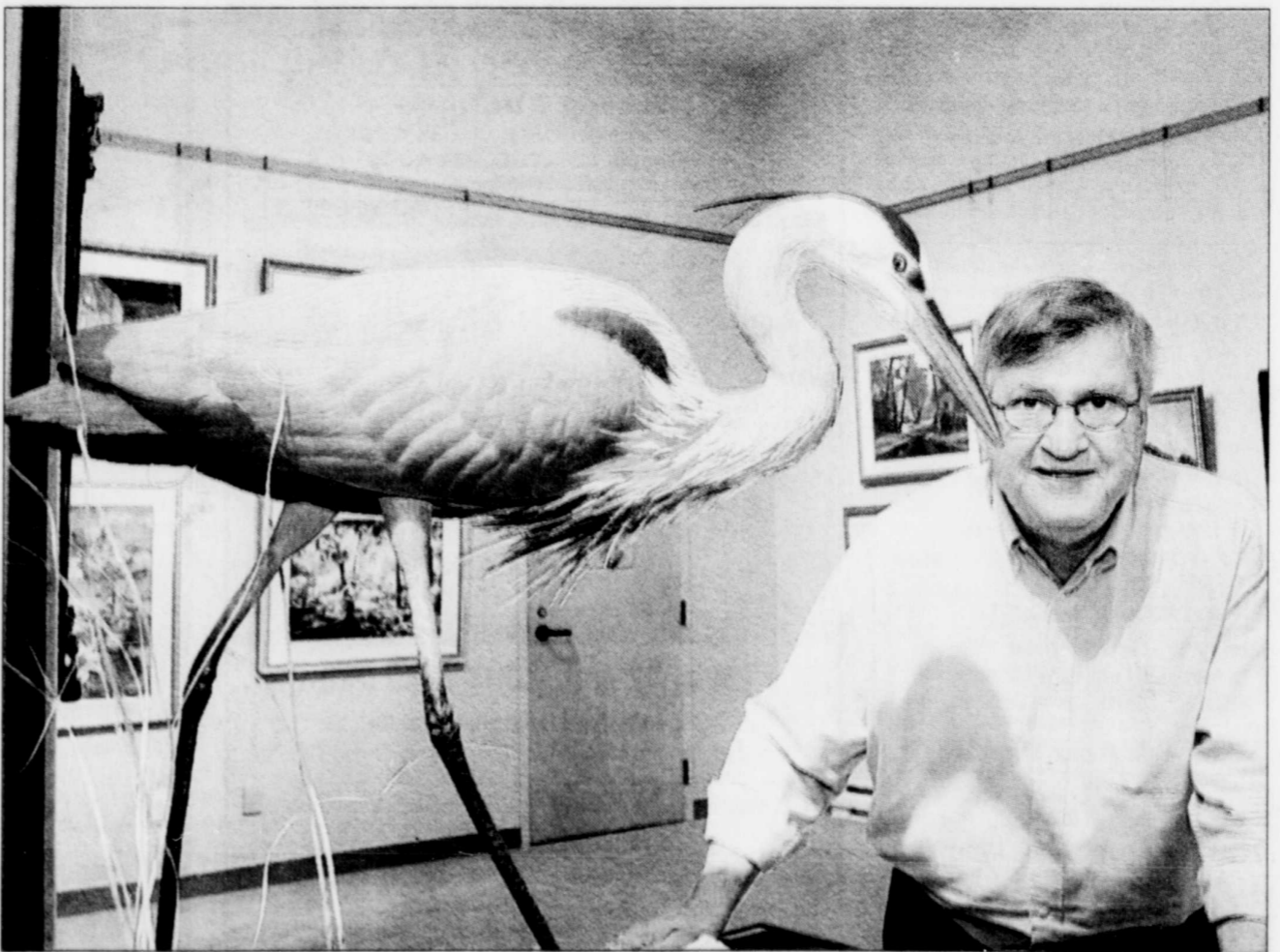
Institut des arts figuratifs

Tous les amateurs d'art qui ont déjà rongé leur frein en subissant, sans pouvoir quitter la salle, le vernissage d'un minimalisme hermétique à faire peur, seront heureux. Non pas que le minimalisme soit à éviter. Bien au contraire. Mais disons qu'un conceptuel de renom en manque de racine ne fera jamais le poids face aux œuvres figuratives d'un Jean-Paul Lemieux, d'un Jean-Julien Bourgeault, d'un Francesco Iacurto, d'un Umberto Bruni, d'un Littorio Del Signore, d'un Jacques Poirier, d'un Pierre Leduc ou d'un Gaëtan Gosselin. Fondée en 1986 grâce à l'initiative d'artistes de renom désireux de promouvoir l'art figuratif au Québec et à l'étranger, l'Institut des arts figuratifs s'est donné pour but de défendre et promouvoir un art de très grande qualité. « À

l'origine, le regroupement visant à promouvoir le figuratif n'était qu'un rêve », écrit Tex Lecor, président fondateur, dans le texte de présentation de l'exposition. Il ajoute : « Comme le faisait le groupe des Sept, des artistes avaient l'habitude de se rencontrer dans Charlevoix pour peindre et échanger sur l'art. De là est née l'idée d'une association qui ferait la promotion de l'art figuratif de qualité et de la reconnaissance d'artistes tout en favorisant les échanges entre les artistes œuvrant sous cette forme d'expression. » Mais ne fait pas partie qui veut de l'Institut. Un code de déontologie est à la base de l'intégrité vis-à-vis du public, des galeries, des diffuseurs et de la clientèle. L'artiste qui aspire à devenir membre doit satisfaire aux critères de sélection avant d'être parrainé par trois de ses pairs.

Pas de place ici pour un artiste brandant sa création à 70% de sa cote à un marchand d'art, comme plusieurs le font. À n'en pas douter, l'Institut regroupe des artistes de calibre supérieur. Aussi, faut-il le souligner, l'organisme exerce un travail rigoureux auprès des galeristes ne respectant pas, selon les règles de l'art, un contrat avec l'un de ses membres. Cela dit, venant des quatre coins du Québec, l'exposition de ces artistes sculpteurs ou peintres allant de l'hypperréalisme à l'expressionnisme, en passant par les lumières de l'impressionnisme jusqu'aux soubresauts de la nouvelle figuration sauront trouver une résonance au plus profond de votre être. Cette exposition mérite, et de loin, le détour. M.B.

Jusqu'au 8 juin, à la bibliothèque Étienne-Parent, 3515, rue Clémenceau, arrondissement Beauport.



Gaëtan Gosselin et son œuvre figurative, exposée à la bibliothèque Étienne-Parent

Estampe en vitrine

Enregistré en 1973 sous le nom de l'Atelier de réalisations graphiques de Québec puis, en 1990, sous le nom d'Engramme, ce centre d'artistes est le seul à Québec consacré à la production et à la diffusion des œuvres du domaine de l'estampe. Pour souligner son trentième anniversaire d'existence, l'événement Estampe en vitrine vient marquer ce cycle d'activités par la diffusion d'œuvres originales hors des murs de la galerie. Ainsi, une vingtaine de créateurs ont chacun été jumelé à une entreprise du quartier St-Roch — pensons au Presse café, au Théâtre de la Bordée ou à la librairie Pantoute —, dans le but d'aller à la rencontre des gens, soit de placer l'art au cœur même de l'activité quotidienne du quartier. Trente ans à explorer les traces de la mémoire, à définir

l'imagerie populaire, à sonder l'âme de la société. Trente ans à se questionner sur l'engagement social de l'artiste tout en revisitant les grands thèmes de l'histoire de l'art à travers les multiples défis que représentent les techniques de l'estampe. Difficile de nommer tous les exposants sur le trajet conduisant de vitrine en vitrine jusque chez Engramme, mais considérant qu'il s'agit d'une manière de faire un peu décousue, on notera la présence plus qu'intéressante des Paul Langlois, Noëlla Dionne, Monique Pourtalès, Giline Tran, Manon Bourdon, Céline Alard, Odette Fortier-Auclair, Diane Marineau, Catherine Hébert et Claude Michaud. À noter que les mercredis et samedis, à 13 h, Engramme propose au public des visites guidées tout au long du mois de juin. M.B.

Engramme, 501, rue Saint-Vallier Est. Tél. : 529-0972